



Monarchies, plantes et rituels agraires dans l'Afrique des Grands Lacs est-africains (XVe-XIXe siècle)

Émile Mworoha

► To cite this version:

Émile Mworoha. Monarchies, plantes et rituels agraires dans l'Afrique des Grands Lacs est-africains (XVe-XIXe siècle). Les cahiers d'Afrique de l'Est, A paraître, La diffusion des plantes américaines dans la région des Grands Lacs. Approches générale et sous-régionale, l'Ouest kényan. Dissemination of the American Plants in the Great Lakes Region. General and Sub-Regional Approaches, the Western Kenya, 52, pp.43-81. <hal-02043171>

HAL Id: hal-02043171

<https://hal.science/hal-02043171v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Monarchies, plantes et rituels agraires dans l'Afrique des Grands Lacs est-africains (xv^e–xix^e siècle)

Émile Mworoha

Entre le vii^e et xiii^e siècle de notre ère, la région interlacustre se caractérise par la poursuite du peuplement de la région et par la structuration du système clanique et des catégories « ethniques ». Dans cet espace se développèrent des modèles agro-pastoraux axés sur les cultures de céréales et l'élevage du gros bétail. Dans le même temps émerge et se développe un modèle d'organisation politique appelé « toparchie » qui donne naissance vers les xiv^e et xv^e siècles à un système monarchique et caractérise une multitude d'États-royaumes, certains d'entre eux puissants. L'État monarchique se diffuse, accompagné d'un modèle religieux spécifique, marqué par le culte de possession du *kubandwa*. L'objectif de cet article est de comprendre à la fois l'évolution de l'État monarchique et ses rapports avec le système agricole, dans ses aspects culturels et rituels, y compris l'intégration des plantes asiatiques et américaines dans le calendrier agricole et le système alimentaire ancien.

Introduction générale

L'histoire des plantes dans l'Afrique ancienne des Grands Lacs est-africains, et l'étude des connexions de la région avec le reste de l'Afrique et du monde, paraissent inséparable de l'histoire de ses populations et des modes de gouvernement précolonial. Il convient donc d'abord de décrire le contexte géographique et historique de cet espace original de l'Afrique.

Comme l'indique la dénomination de la région, il s'agit d'un espace entouré de lacs. À l'est le lac Victoria, au nord le lac Kioga sur le fleuve Nil ; à l'ouest, du sud-ouest au nord-ouest, les lacs Tanganyika, Kivu, Édouard et Albert. C'est aussi une région de collines et de montagnes dans les plateaux centraux : les montagnes de l'Est comme le mont Elgon appartiennent à la *Rift Valley* orientale, tandis que celles de l'Ouest bordent le fossé tectonique occidental ; les principales montagnes sont ici les monts Mitumba, Virunga et Ruwenzori. La pluviométrie y est abondante et favorise le développement de l'agriculture et de l'élevage.

La région se caractérise par un peuplement ancien. Durant de nombreux millénaires précédant l'âge du fer, les populations de l'Afrique de l'Est sont constituées de chasseurs-collecteurs. Leurs descendants sont de nos jours les Khoï-Khoï et les San, habitant le désert de Kalahari en Afrique australe, ainsi que deux groupes résiduels en Tanzanie, les Sandawe (cultivateurs-éleveurs) et les Hadza (chasseurs collecteurs) (Sutton 1980 : 615).

Selon certains archéologues, les critères climatiques figurent parmi les facteurs de peuplement. D'après Sutton (1980 : 522), le climat devient sensiblement sec vers 5000 av. J.-C. ; les premières organisations humaines associées à la pêche, avec l'utilisation des harpons, d'outils en pierre, dateraient de cette époque. Puis on relève une période humide jusqu'au deuxième millénaire avant notre ère : cette période est baptisée « civilisation

aquatique ». Durant les trois derniers millénaires avant notre ère, les agriculteurs et éleveurs centre-soudaniens de l'ouest de la région des Grands Lacs, éleveurs de bovins et de petit bétail et cultivateurs du sorgho et du millet (Ehret 1990), entrent en relation avec les chasseurs-cueilleurs.

Au premier millénaire avant notre ère a lieu un nouveau dessèchement. Les activités agro-pastorales s'organisent. Selon Ehret (1990 : 661), « [...] *l'analyse des pollens permet de constater dans la végétation des changements attribuables à des activités agricoles dans le bassin du lac Victoria et de faire remonter le début de l'ère agricole à environ trois mille ans* ». Comme le fait remarquer Chrétien (2000 : 47), la « *reconstruction de cette histoire repose sur la conjonction délicate de plusieurs types de données : graines carbonisées ou pollens fossiles (au moins pour les céréales), objets artisanaux liés à la production ou à la consommation (meules par exemple), linguistiques (en prenant garde aux mutations sémantiques et évolutions paléo-écologiques)* ». D'autres signes suggèrent la mise en valeur humaine de cette région dès cette époque : des traces de modifications forestières sont attestées dans les diagrammes polliniques ; la représentation des pollens de grands arbres de la canopée (par exemple de *Podocarpus* dans les forêts d'altitude du Burundi et du Rwanda) diminue tandis que des proportions de pollens correspondant à des formations secondarisées et des recrûs augmentent (Chrétien 2000).

Les environs des lacs, notamment dans la vallée de la Kagera, et des zones montagneuses sont occupés par des populations bantouphones. C'est aussi la rencontre et la cohabitation à l'ouest avec les populations de langues central-soudaniques et, à l'est du lac Victoria, avec des populations de langues couchitiques. On relève par ailleurs la convergence des modèles agro-pastoraux représentés à la fois par les cultures céréalières (sorgho-éleusine) et l'élevage du bétail.

La découverte de la métallurgie du fer, au moins à partir du VI^e siècle avant notre ère, donne un coup d'accélérateur à la mise en valeur économique de l'Afrique des Grands Lacs. Elle initie une civilisation agro-pastorale caractéristique de cet espace géographique, marquée par des ruptures socio-économiques et des changements politiques, influencés généralement par des crises climatiques. C'est sur cet espace de l'Afrique des Grands Lacs, au peuplement ancien et marqué par une grande diversité, que vont se développer un État monarchique et un modèle religieux qui se généralisent dans l'ensemble de la région. Les deux phénomènes marquent non seulement les populations, mais influencent aussi considérablement les activités économiques et sociales.

Depuis le XV^e siècle, l'Afrique des Grands Lacs a vu émerger et se développer un système monarchique de gouvernement dans un contexte de culture orale. Sur le plan économique, les populations vivent des plantes traditionnelles, céréales (sorgho, millet, éleusine...), tubercules (igname...), différentes légumineuses, auxquelles viendront s'ajouter au cours de l'histoire des plantes d'origine asiatique (banane, taro...) et des plantes américaines. Un véritable État monarchique agro-managériel s'organise dans le couloir central de l'Afrique interlacustre entre le XV^e et le XIX^e siècle. L'objectif majeur du présent article vise à comprendre la nature et l'évolution de l'État monarchique dans cet espace, ainsi que ses rapports et son impact sur le système alimentaire à travers les rituels agraires, y compris la question des plantes américaines qui se diffusent en Afrique à partir du XVI^e siècle.

Si l'essentiel de cette étude s'intéresse aux royaumes de l'Afrique des Grands Lacs, elle se fera aussi écho de l'organisation sociale dans les régions sans États, tel les Luo à l'est du lac Victoria ou encore les Lugbara et les Alur au sud et à l'ouest du lac Albert.

L'article se divise en quatre parties. La première s'intéresse aux premières formes d'organisation politiques : les toparchies (VII^e-XIII^e siècle). La seconde étudie l'émergence et le développement de l'État dans le couloir central (XIV^e-XVIII^e siècle). La troisième partie analyse la consolidation du pouvoir au XIX^e siècle et la survivance des mondes périphériques sans États. Enfin, la quatrième partie s'intéresse à la diffusion des plantes traditionnelles et de celles importées du Nouveau Monde, ainsi qu'aux rituels agraires qui expriment l'impact du pouvoir sur ce secteur.

1. Premières formes d'organisation politique : les toparchies (VII^e-XIII^e siècle)

1.1 Poursuite du peuplement et structurations sociales et politiques

Durant cette période du VII^e au XII^e siècle de notre ère, l'occupation territoriale progressive de l'Afrique des Grands Lacs se poursuit¹. Des clans se structurent autour de petits territoires, tandis que s'amorce la matérialisation physique des catégories « ethniques ». Au fur et à mesure de l'intensification du peuplement se pose la question de la cohabitation et de la gestion des terres et des pâturages. C'est dans ce contexte que naissent les premières formes d'organisations politiques de la région.

À cette même époque se développe une organisation religieuse qui exerce un impact croissant dans la société. Elle est notamment représentée par le culte des ancêtres (*muzimu*), général dans l'ensemble de l'Afrique des Grands Lacs, selon lequel les esprits des ancêtres continuent à veiller sur les vivants.

Dans l'espace bugandais se développent quatre piliers du monde religieux : les *muzimu*, les *misambwa*, les *lubale*, et les *ijembe*. Les *muzimu* représentent les esprits des défunts. Les *misambwa* sont des esprits territoriaux liés à certains endroits, notamment des rochers ou des arbres précis ; ces esprits assurent la fécondité et la prospérité sur le territoire et la fertilité des résidents (Schoenbrun 1998). Les *lubale* sont considérés comme des dieux. Le *ijembe* réfère à un objet magique fabriqué par l'homme. Selon Médard (2007), les *mizimu* comme les *misambwa* peuvent habiter les animaux sauvages (python, crocodile, léopard...). Schoenbrun (1998 : 63-65) pense que *lubale* serait une innovation linguistique désignant les divinités *misambwa* les plus importantes.

L'intermédiaire entre les esprits sacrés et la population est le personnage du devin ou médium, lequel dispose d'un rôle important dans la recherche des réponses aux difficultés humaines, notamment par la guérison des maladies.

1.2 Des premières formes d'organisation étatiques : « les toparchies »

L'importance du peuplement débouche sur la création de petits États, construits chacun autour d'un clan dominant. L'ensemble de l'Afrique des Grands Lacs se couvre ainsi progressivement d'États claniques ou extra-lignagers. Un débat existe sur l'appellation de ces pouvoirs antérieurs à l'État monarchique qui triomphera au XV^e siècle. Certains parlent de chefferies, de « principautés », voire de royaumes ; à propos des titres des dirigeants de ces anciennes entités politiques, certains avancent le terme de « roitelet », d'autres de chefs ou de princes. Le missionnaire français Louis de Lacger, qui consacre une importante recherche sur l'histoire du Rwanda utilise le terme de « toparchie », terme qui nous a paru original (de Lacger 1959 : 69). L'une des toparchies du nord du Rwanda qui existait encore au début du XX^e siècle était le Bushiru et son chef avait le titre de *muhinza*.

1. La question d'une chronologie claire se pose au sujet de l'expansion bantoue et des populations central-soudanaises dans la région des Grands Lacs ; « *Les spécialistes ne sont pas d'accord au sujet de l'histoire ancienne des populations du Soudan central, mais les données linguistiques suggèrent que leur présence dans la région était antérieure à l'arrivée des premiers "Bantu"* », écrit Ogot (1985 : 542).

Selon Nahimana (1993 : 119-150), le Rwanda pré-Nyiginya compte une cinquantaine d'entités politiques indépendantes ou « royaumes ». Certaines de ces entités sont par exemple, au nord du Rwanda : celle du clan des Bazigaba au Mubari ; celle des Basinga ; celle du clan des Babanda au Nduga, avec le roi-devin Mashira ; les Bongera au Bumbogo et autres entités environnantes, comme le Buganza ou encore le Bugesera. Albert Pagès, un autre auteur missionnaire, relève en 1933 pour le nord et le nord-ouest du Rwanda six anciens « royaumes » non nyiginya : « *Ruhengeri du clan des Basindi, Bukonya, Buhoma, Bugamba, Kiganda et Cyingo* » (Pagès 1933 : 205-322). Alexis Kagame affirme que le monopole du titre de *mwami* pour des rois nyiginya a été imposé après le triomphe de la dynastie nyiginya sur la monarchie rwandaise (Kagame 1943 : 20).

Au Burundi antérieur au *mwami* Ntare Rushatsi, fondateur de la monarchie ganwa (fin du xvi^e siècle), des entités politiques comparables à celles du Rwanda sont également observables. Au sud, dans la région du Bututsi, on mentionne le clan des Bahanza avec Ntwero et ses fils Jabwe et Nsoro. Au Kirimiro fonctionnait l'entité politique du clan des Babibe tandis qu'au Nkoma, à l'est du Burundi, régnait le clan des Bajiji, qui s'alliait au *mwami* Ntare Rushatsi. Relevons également le domaine de Muhire du clan des Bakono dans la région de Muramvya.

La tradition du Bushi de l'époque affirme que le clan était le type très répandu dans l'organisation politique (Ndayiwel è Nziem 1996 : 219).

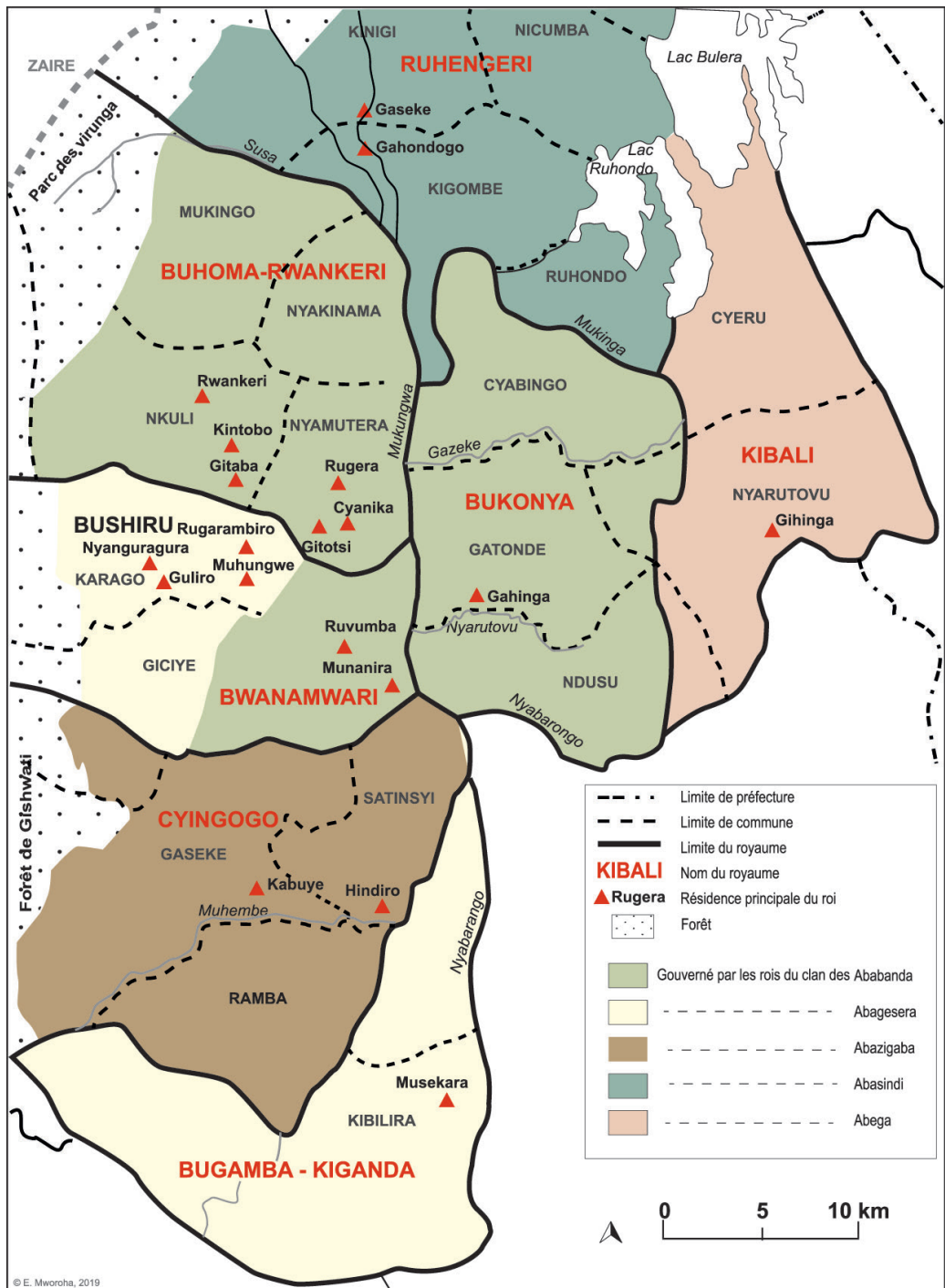
Des organisations politiques comparables aux « toparchies » existent également dans le Bunyoro et le Buganda pré-cwezi et dans les pays haya. À propos de la zone du « complexe de Ruhinda » (Nkore, pays haya...), Bethwell Allan Ogot fait remarquer : « *Les clans deviennent ainsi des organisations politiques possédant des frontières territoriales. Le chef de clan était aussi le chef de territoire et celui-ci était désigné d'après le nom de la famille dominante ; le Busigi était en grande partie occupé par les Basigi, le Bugahe par les Bagahe, etc. Les grands clans (Bazigaba, Bagysera, Basigi, Bahanda et autres) avaient un roi ou un chef (mwami) dont les pouvoirs étaient à la fois politique et religieux, qui était responsable du bien-être de la population, du bon état du bétail et des récoltes* » (Ogot 1985 : 554).

1.3 Intégration et commerce régional

Pendant le premier millénaire de notre ère, le commerce régional semble assez développé, à la fois pour les produits agro-pastoraux que pour d'autres produits de première nécessité et même des produits de luxe. Dès cette époque, en effet, le commerce régional du sel s'organise à partir de la saline de Kibero pour les régions du Bunyoro et du Buganda et pour la saline d'Uvinza pour les régions du Buha et du Burundi. Les produits de luxe, comme les perles et les coquillages cauris, viennent de la côte swahilie, les bracelets en cuivre des régions méridionales comme le Katanga.

2. Émergence et développement de l'État monarchique dans le couloir central de la région des Grands Lacs (xiv^e-xviii^e siècle)

Pour l'Afrique des Grands Lacs, notamment à l'ouest du lac Nyanza-Victoria, l'époque comprise entre le xiv^e et le xviii^e siècle peut être considérée comme un moment crucial. Elle est marquée à la fois par l'emprise du mythe cwezi et l'enracinement du culte du *kubandwa* dans les sociétés situées dans le couloir central de la région des Grands Lacs. On assiste dans la même région à la naissance de l'État et à la généralisation du modèle monarchique de gouvernement. Mais ce modèle politique d'État qui s'affirme va connaître des fortunes diverses entre le xvi^e et le xviii^e siècle : certains États s'affirment, d'autres subissent des soubresauts et finissent par disparaître ou éclater en plusieurs principautés.



Carte 1. Anciens royaumes : Ibuhugu du Rwanda nord et nord-ouest

Source : Nahimana (1993 : 150).

2.1 La célébrité du mythe cwezi

Dans l'espace septentrional de l'Afrique des Grands Lacs se diffuse le mythe cwezi, qui aura un impact considérable sur la naissance de l'État monarchique, tout en étant une source fondamentale pour la diffusion du culte de possession (*kubandwa*) connu dans toute l'Afrique des Grands Lacs est-africains.

Le mythe cwezi et l'enracinement du culte de possession (kubandwa)

À la fin du ^{xiv}^e et au début ^{xv}^e siècle, la région des Grands Lacs semble frappée par des crises écologiques, notamment la sécheresse et des famines récurrentes, qui vont favoriser des transformations politiques de première grandeur et une révolution culturelle générale portée par les esprits cwezi.

La légende cwezi participe à la construction de l'« empire du Kitara ». L'histoire de l'« empire du Kitara », ou « Empire cwezi », se résume en une légende qui se décline en trois temps. D'abord le temps des Batembuzi, qui commence avec Kintu et se termine avec le roi Isaza. Les souverains mythiques liés à cette séquence sont dits « Batembuzi », terme venant du verbe *kutembura* signifiant « aller s'installer ailleurs ». L'époque des Batembuzi totalise dix-huit souverains dont on connaît très peu de choses, et qui ressemblent davantage à des symboles (la lumière, le soleil, le créateur, etc.) qu'à de véritables anthroponymes.

Seule la légende du dernier roi Isaza est connue. Celui-ci, réputé chasseur, et qui règne sur un grand pays, noue des relations avec Nyamiyonga (le maître des brûlis), souverain du royaume de « l'en-deçà » (*ukuzimu*). Ce dernier lui donne en mariage sa fille Nyamata. Alors qu'elle est enceinte, cette dernière retourne voir ses parents et ne revient pas au pays de son mari. Elle met au monde un garçon nommé Isimbwa. Un jour, alors qu'Isaza se trouve à la recherche de Bihogo, sa vache préférée, il atterrit dans le royaume de « l'en-deçà » de Nyamiyonga. Il y retrouve sa femme et son fils Isimbwa. Devenu adulte, Isimbwa dirige le pays de son père sous le nom de règne de Ndahura, et ouvre l'ère des Bacwezi.

La montée au pouvoir de Ndahura symbolise l'apogée de « l'empire » du Kitara, bien que celui-ci ne semble durer qu'une période éphémère, avec trois noms de règne : Ndahura lui-même, Murindwa et Wamara. Le Bunyoro est présenté comme le berceau de cet empire, avec Mubende comme capitale. Les deux grandes figures politiques du Kitara, Ndahura et Wamara, auront leur marque légendaire propre : le premier se présente comme un roi guerrier et conquérant, le second comme un souverain chasseur et vacher.

Dans l'espace du Buganda domine le mythe de Kintu, héros civilisateur tombé du ciel qui tue le serpent Bemba à qui la population rendait un culte. Kintu oblige la population à lui rendre le même culte et devient ainsi le fondateur du royaume du Buganda.

La popularité du mythe de « l'Empire cwezi » s'étendait sur une grande partie de l'Ouganda actuel². La découverte de ce mythe et la construction de l'empire intéressent fortement la littérature missionnaire et coloniale qui, adepte de l'idéologie hamitique, croit y trouver la main d'une race supérieure. C'est vrai en particulier pour Gorju (1938), Roscoe (1923) et Johnston (1902), selon lesquels l'empire du Kitara était le fait des invasions hamitiques.

Les élites traditionnelles du Bunyoro et du Buganda, à l'exemple de J.W. Nyakatura et Apollo Kagwa, s'emparèrent du mythe cwezi et se firent les parangons d'un modèle politique exceptionnel dans la région des Grands Lacs. Des recherches archéologiques en rapport avec « l'Empire cwezi » ont été réalisées, notamment à Bigo, où des terrassements ont été découverts ainsi que quelques objets comme des meules et des

2. Sur l'empire du Kitara et de la geste cwezi, voir Mworoha (1977 : 71-80).

poteries décorées, sans que cela débouche sur une compréhension significative de la réalité cwezi (Posnansky 1969)

Historiens et anthropologues se sont abondamment exprimés sur le sujet. Iris Berger (1981) considère les Cwezi comme des dirigeants autochtones des régimes politiques à petite échelle fondés sur le travail du fer. Tantalala (1969) écrit de son côté que les Cwezi formaient une entité politique à petite échelle qui a précédé l'État bito. Pour Henri Médard, le Kyapa dans le royaume actuel du Toro et la région du Kisengwe dans le Bugangazzi seraient le berceau du Kitara. L'origine des Bacwezi se trouve peut-être au Bwera voisin.

Enfin, on peut penser que ces constructions anciennes étaient liées à l'existence d'un certain pouvoir (Mworoha 1977 : 81).

Un modèle culturel et religieux répandu dans l'univers rural

Si « l'Empire cwezi » du Kitara demeure problématique, les Bacwezi confortent un modèle culturel et religieux qui s'appuie sur le culte du *kubandwa*. Ce culte connaît un succès sans précédent dans l'ensemble de l'Afrique des Grands Lacs dès le xiv^e siècle.

Des figures de la religion des Imandwa s'intègrent dans l'univers cwezi et vont jouer un grand rôle sur le plan de la régulation politique, économique et sociale. Karugire (1971) écrit que les cwezi Ndahura, Wamara et Mugasha par exemple sont des *emandwa zera* (*zera* : blanches) ou l'esprit de la possession "blanche", c'est-à-dire bienveillant. Wamara, présenté comme un souverain cwezi, se révèle aussi apparenté aux diverses divinités du *kubandwa*. Ainsi Mukasa, divinité du lac Victoria et de ses rives, dieu de l'eau et de la pluie, se décrit comme un fidèle de Wamara, de même que Irungu, dieu de la brousse et de la chasse. L'esprit religieux de Ryangombe, invoqué au Rwanda et dans les monarchies du Kivu (Bushu, Buhunde, Bifulero, etc.), est également présenté comme un frère de Wamara.

Le culte du *kubandwa* possède ses propres prêtres, utilise un langage particulier et dispose de lieux connus de pratique du culte. Quatre esprits fondamentaux et apparentés se partagent alors l'espace de l'Afrique des Grands Lacs : Wamara, Mugasha, Ryangombe et Kiranga.

Le culte de possession du *kubandwa* constitue une architecture fondamentale dans laquelle les hommes se ressource pour innover et approfondir l'art de guérir. Ce culte de possession pénètre toutes les sociétés de l'Afrique interlacustre, porté par des devins, qui assurent la diffusion des connaissances et pratiques des guérisseurs, définissant les concepts de ce culte, précisant les médicaments et les modes d'administration. Les devins ne sont pas seulement chargés de guérir les maladies des personnes mais aussi d'affronter les crises écologiques cycliques et les épidémies, frappant aussi bien les hommes que le bétail.

En outre, les représentants de ce culte sont très nombreux dans les cours des rois ; ils participent et organisent des manifestations liées au pouvoir royal. Au Burundi, les prêtres (*bishegu*) de Kiranga paraissent quotidiennement à la cour du *mwami* ; de même qu'il existe une vestale sacrée, Mukakiranga (littéralement « la femme de Kiranga »), qui voue sa vie à la virginité et qui s'invite à certaines manifestations, comme le Muganuro.

Le *kubandwa* continue d'exercer une influence réelle dans les sociétés contemporaines de cette région, comme en témoignent des mémoires d'histoire menés par les étudiants à l'université du Burundi³. Il serait intéressant de mener de vastes enquêtes pour saisir et mesurer l'impact actuel de ce culte.

3. Voir notamment les travaux consacrés au Buyogoma (est du Burundi).

2.2 Naissance et évolution de la royauté

La forme d'organisation politique la plus répandue au XIX^e siècle dans le couloir central de l'Afrique des Grands Lacs, à l'ouest du lac Victoria-Nyanza, se présente comme une structure monarchique sacrée. Celle-ci s'est diffusée à partir du XV^e siècle dans l'ensemble de la zone. Quels sont les facteurs déclencheurs de cette forme d'organisation politique ? Quels sont les fondements et les caractéristiques de cette structure étatique ?

Crises écologiques, médiums et naissance de l'État monarchique

Aussi bien les sources orales que des recherches en matière démographique, climatique et agricole mettent l'accent sur les crises alimentaires et les rôles joués par les médiums et les initiateurs proprement dits de la royauté interlacustre. Dans l'histoire légendaire du Bunyoro par exemple, Mpuga Rukidi, initiateur de la dynastie bito, trouve un pays en proie aux famines. Pour accéder au pouvoir, Rukidi réalise une entente avec les représentants du culte de possession, c'est-à-dire des médiums susceptibles de relancer la prospérité.

Le culte de possession pénètre toutes les sociétés de l'Afrique interlacustre. Toute personne, homme ou femme, peut potentiellement y être initiée, à l'exception de la personne royale, qui paraît être au-dessus du culte. Mpuga Rukidi s'était lui-même interdit d'être initié. Cette caractéristique n'est pas propre au Bunyoro, mais constitue un fait généralisé dans la région des Grands Lacs. Ainsi, au Burundi, à la fin du XVI^e siècle, suivant la tradition orale, le pays connaît une situation agricole dramatique en raison des sécheresses et des invasions des sauterelles. Le « roi Ruhaga » qui dirige alors le pays ne parvient pas à vaincre ces calamités (Mworoha & Ndayishimiye 1981 : 98). C'est dans ce contexte que les célèbres devins du Burundi Shaka et Mitimigamba vont chercher Rushatsi pour qu'il devienne roi du Burundi. À l'instar de Rukidi du Bunyoro, qui refusa d'être initié au culte du *kubandwa*, le *mwami* Ntare Rushatsi du Burundi se considère comme le « frère » de Kiranga et ne peut dès lors être initié au culte de possession.

Dans l'espace du nord de l'Afrique interlacustre, on a vu que Mpunga Rukidi inaugure le règne des rois babito. La tradition se réfère aussi à Kintu, héros fondateur du royaume du Buganda. Il est présenté comme l'initiateur du sorgho, de la métallurgie du fer et de l'habit traditionnel en ficus.

Le royaume du Nkore et les monarchies haya du Sud-Est se réclament du héros fondateur Ruhinda, considéré également comme le fils naturel de Wamara. Il existe une dizaine de royaumes dans les espaces haya et zinza : Karagwe, Kiziba, Bugabo, Kiyamutwara, Kyanja, Ihangiro, Rusubi, Kimwani, Buzinza et Bukerebe.

Les royaumes de la zone méridionale alignent aussi leurs héros civilisateurs. Nous avons vu le Burundi allant chercher au Buha Ntare Rushatsi, que d'autres traditions présentent comme tombé du ciel, dans une baratte, au bord du lac Tanganyika, en compagnie de Kiranga, fondateur du culte du *kubandwa*. Au nord, le Rwanda évoque le personnage légendaire de Gihanga.

Cheminement de l'État monarchique du XVI^e au XVIII^e siècle

Il importe ici de s'interroger sur le modèle politique monarchique de gouvernement qui évolue dans l'ensemble de l'Afrique des Grands Lacs et d'analyser les facteurs qui influencèrent cette évolution.

Situation des États de l'espace septentrional : le Bunyoro et le Buganda du XVI^e au XVIII^e siècle. Le début du XV^e siècle coïncide avec la fin de l'empire du Kitara des Bacwezi, remplacé par la dynastie bito créé par Mpuga Rukidi venu du nord, au Bukedi. Celui-

ci endosse l'ensemble des regalia cwezi (tambour, lances...) et devient le *mukama* du Bunyoro. Sous la férule de ses *bakama*, le Bunyoro parvient à devenir un État important et prospère. Le pays est riche en raison des mines de sel de Kibero qu'il exploite sur son territoire et apparaît comme un royaume puissant en pleine expansion. La tentative d'invasion du Rwanda au xvr^e siècle par le roi Cwa du Bunyoro confirme la suprématie nyoro sur l'ensemble de la région. « Deux dates disponibles qui confirment ces événements sont notamment deux éclipses de soleil de 1520 et de 1796, évoqués dans les traditions orales de plusieurs pays en relation avec des événements politico-militaires. La première évoque la bataille de Biharwe au Nkore entre Ntare Nyabugoro, roi du Nkore et Olimi Rwatamahanga, roi du Bunyoro » (Chrétien 2000 : 117).

Dans son histoire des Bahinda et des Bahima, le père Samson décrit l'invasion du Rwanda comme le plus grand événement de la région interlacustre (Mworoha 1977 : 48). De son côté, Médard (2007) affirme que le Bunyoro occupe une place considérable dans l'Afrique des Grands Lacs. La vision classique du Bunyoro est celle d'un grand empire méridional cwezi qui a été détruit par la dynastie des Babito dont le totem est le *ngabi*. Wrigley (cité par Médard 2007 : 110) insiste sur la subordination du Buganda au Bunyoro depuis Kimera jusqu'au xviii^e siècle.

À partir de la fin du xviii^e siècle, le Bunyoro connaît un énorme revers politique avec la sécession du Toro conduite par le prince Kaboyo. À cette même époque, à l'est du Bunyoro, on assiste à l'expansion du Buganda. Jusqu'au xvr^e siècle, le Buganda demeure confiné dans le Busiro et le Kyadondo⁴. Il faut attendre le xvii^e siècle pour que s'amorce l'expansion de ce royaume vers l'ouest (Kimbugwe, Katerega...). Au sud, le pays du Kabaka poursuit sa marche vers l'ouest et le Buddu. C'est aussi la conquête des îles Sese et Buvuma.

Ces conquêtes politiques s'accompagnent de conséquences symboliques. Le mythe royal de Kintu supprime celui de Kimera, c'est-à-dire que le mythe du roi du Bunyoro est dilué dans celui d'un roi plus ancien du Bunyoro ; qui plus est, le Kibuka, *lubale* (dieu) de la guerre contre le Bunyoro, occupe une grande place au Buddu (Mworoha 1977).

Dans la mouvance territoriale du Buganda vers le nord-est se trouve le Busoga, qui se réclame également de Kintu comme héros fondateur. Cependant les descendants des clans royaux du Busoga se réfèrent à la dynastie du Bunyoro.

Si l'organisation du Busoga paraît de type centralisé, l'évolution politique de ce royaume n'est pas très nette depuis le xvr^e siècle. Le pays se divise en plusieurs territoires aux statuts politiques incertains. On parle tantôt de monarchies, tantôt de chefferies. Alain François parle du Busoga comme d'une « terre de parcours ». L'exercice du pouvoir s'exprime en ligne patrilinéaire avec plusieurs clans royaux : « L'unité du pouvoir ne reposait vraisemblablement pas sur la souveraineté reconnue au monarque et à l'épicentre à partir duquel s'exerçait l'autorité royale » (François 2004).

Montée du Nkore, implosion du Mpororo et permanence du Kigezi. Dans l'espace médian de la région des Grands Lacs, à l'est du lac Édouard, trois principaux peuples coexistent : les Banyankore, les Mpororo et les Bakiga du Kigezi. Les deux premiers sont organisés en États monarchiques, tandis que les Bakiga obéissent à un système clanique. Les événements majeurs qui marquent cette zone concernent la montée du royaume Nkore, avec une annexion progressive des principautés émanant du Mpororo.

4. Selon Médard, jusqu'au xvii^e siècle le Buganda est « trop petit et trop pauvre pour marquer les traditions nyoro et suffisamment près pour souffrir des violences de son grand voisin ; la culture étatique bito imprègne le Buganda » (Médard 2007 : 110).



Carte 2. La situation politique au début du XVIII^e siècle

Source : Chrétien (2000).

Les *bagabe* (rois) du royaume du Nkore se rattachent à Ruhinda, considéré comme le héros fondateur de cet État. Le tambour Bagyendanwa incarne le royaume, tandis que la société rurale se répartit en agriculteurs (*baïru*) et pasteurs (*bahima*). Entre le XVI^e et le XVII^e siècle, le royaume se développe progressivement et s'assure une grande expansion

grâce à ses guerriers (*emitwe*). Il maîtrise le système d'*okotoija*, système d'échanges des produits agricoles et pastoraux entre *bahima* et *baïru*.

Dans cette aire monarchique se développe un autre royaume : le Mpororo, dont le roi le plus connu est Kahaya. Celui-ci semble avoir connu une existence éphémère. Le royaume du tambour Murorwa (nom du tambour du Mpororo) s'étendait du nord-est du Rwanda actuel au Kigezi ougandais. À la fin du XVIII^e siècle, suite à des rivalités internes de succession, le royaume du Mpororo connaît une implosion qui donne naissance à une série de principautés (Igara, Rujumbura, Buhweji), tributaires du Nkore (Turyahikayo-Rugyema 1974 : 40).

Plus au sud se trouve le pays des Bakiga, qui jouit d'un système socio-politique spécifique. La région du Kigezi des Bakiga connaît en effet une organisation politique propre dans un environnement rural dominé par la royauté. On ne parle pas de l'histoire des Bakiga en termes de règnes, mais en termes de générations sociales (Turyahikayo-Rugyema 1974). De façon générale, les Bakiga constituent une société patrilinéaire organisée autour des clans et des lignages (*imiryango*). L'*omuryango* (singulier) réunit l'ensemble des personnes qui peuvent remonter à un ancêtre commun. Dans la période précoloniale, le Kigezi comprenait les Banyarwanda du Bufumbiro et les Bahororo.

En réalité l'histoire est fondée sur la gestion politique et sociale des chefs de lignages. Ainsi la gestion de la société kiga s'articule autour des pouvoirs reconnus aux chefs de lignage (*abakuru b'emiryango*). Ceux-ci disposent d'importantes prérogatives au sein de la communauté, notamment celle d'arbitrer les disputes entre les membres des familles, c'est-à-dire entre l'homme et la femme, et même entre les parents et les enfants, ainsi que la gestion des relations intermariages. Le chef de clan intervient en cas de défense de la sécurité et prononce l'interdiction des meurtres, ou la mobilisation pour la solidarité en cas de famines. Le chef de clan est surnommé *kashobozi*, ou « celui qui règle les disputes ».

Dans la société ancienne kiga, un personnage occupe une place centrale : le *pluviator* (*musigi*). Le tambour, monopole royal dans les monarchies centralisées, était possédé par le *pluviator* en pays kiga.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la zone du Nkore-Kigezi connaît un mouvement contestataire qui met en émoi toute la région. C'est le mouvement de la reine Nyabingi. Celle-ci se présente comme une extension du *kubandwa* et se veut concurrente du pouvoir politique avant de s'opposer et contester la puissance coloniale anglaise. Il sera maîtrisé et interdit par le pouvoir colonial.

Éclatement politique dans les pays de tradition hinda au sud-ouest du lac Victoria. Le sud-ouest du lac Victoria abrite les royaumes haya qui se rattachent au conquérant Ruhinda. Ce sont le Karagwe, le Kiyamutwara et le Kiziba. Plus au sud, on pénètre dans l'aire zinza, avec les royaumes du Buzinza, du Rusubi et du Bukerebe qui se réfèrent à Kayango comme héros fondateur. Sur le plan de l'organisation politique, ces royaumes obéissent à un même schéma. Au sommet trône le roi (*mukama*), secondé par des chefs (*bami*), et au niveau du village le notable villageois (*muhoramwa*). Au nord-ouest, le Karagwe, au cœur de la légende hinda, émerge vers le XVI^e siècle. Il s'agit d'un État-charnière important entre les pays haya et le Rwanda. Ce royaume aurait joué une grande importance dans la révolution rwandaise du XVII^e siècle avec le *mwami* Ruganzu Ndori, dont la tradition dit qu'il venait du Karagwe. Cet État acquiert un rôle stratégique au XIX^e siècle, étant situé sur la route des caravanes en direction des pays Nyamwezi. Au XIX^e siècle, les pays haya connaissent un profond éclatement. Le Kiziba subit des ingérences du Buganda et éclate en trois parties : le Kiziba, le Kyanja et le Maruku.

Plus au sud, le grand Buzinza, dont le fondateur est Kayango, un forgeron, se divise à son tour en trois parties : le Rusubi à l'intérieur des terres, le Buzinza et le Kimwani (Chrétien 2000 : 131).

Évolution des pays des bami autour des lacs Tanganyika et Kivu. Entre le ^{xvi}^e et le ^{xviii}^e siècle, les territoires compris entre les lacs Tanganyika et Kivu, région au sud et sud-ouest de la région des Grands Lacs, l'État monarchique connaît diverses vicissitudes dans son développement historique. Des royaumes naissent, se développent et s'affirment, tandis que d'autres disparaissent, balayés par le mouvement de l'histoire.

L'époque est marquée en premier lieu par l'expansion du Rwanda et l'effondrement du Gisaka et du Bugesera. Autour des bassins de la Nyabarongo, de la Kanyaru et de la Kagera, émergent vers le ^{xv}^e siècle trois États portés chacun par un clan royal important. La monarchie nyiginya du Rwanda s'installe sur les plateaux centraux autour de Gasabo et évince les Barengé, maîtres du territoire à l'époque. Grâce à des *bami* remarquables, ayant comme noms Ruganzu Bwimba et Ruganzu Ndori, le pouvoir nyiginya s'impose et s'enracine, étendant l'empreinte royale sur les régions de l'ouest du pays.

À l'est du Rwanda, sur la rive gauche de la Kagera, un autre royaume, celui du Gisaka, initié par Kagesera, l'ancêtre des *basesera*, prend racine. Plus au sud se développe un autre État, le Bugesera, fondé par le clan des Bahondogo dont les frontières vont jusqu'à la Ruvubu. Sa capitale est Kibamba. Le royaume du Rwanda semble au départ jouir des relations harmonieuses avec le Bugesera. Selon la tradition, Ruganzu Bwimba serait le « frère de Nsoro », roi du Bugesera.

Nom	Profondeur historique	Clan royal ^{xix} ^e siècle	Titre du souverain	Héros fondateur	Tambour emblème
1. Buganda	^{xiv} ^e	—	Kabaka	Kintu	Itimba
2. Bunyoro	^{xv} ^e	Babito	Mukama	Rukide	Rusama
3. Kiziba	^{xv} ^e	Babito	Mukama	Kibi	Katsinankizi
4. Karagwe	^{xvi} ^e	Bahinda	Mukama	Ruhinda	Nyabatama
5. Kyanja	^{xvi} ^e	Bahinda	Mukama	Ruhinda	Mwiganzigu
6. Kyamu Twara	^{xvi} ^e	Bankango	Mukama	Ruhinda	Itabambibi
7. Ihanguro	^{xvi} ^e	Bahinda	Mukama	Ruhinda	Karemayiterura
8. Nkore	^{xiv} ^e	Bahinda	Mugabe	Ruhinda	Bagyendanwa
9. Rwanda	^{xiv} ^e	Banyiginya	Mwami	Gihanga	Karinga
10. Burundi	^{xvi} ^e	Baganwa	Mwami	Rushatsi	Karyenda
11. Buha (Buyungu, Heru, Bujiji)	^{xvi} ^e	Bahumbi Bakimbiri Bajiji	Mwami	Nkanza Kimenyi	Rugabo Buhabugari
12. Bushubi	^{xvii} ^e	Batasha	Mwami	Mugina	Muhabura
13. Bushi	^{xvi} ^e	Banyamwosha	Mwami	Kabare, Kaganda	Biremera

Tableau 1. Clans royaux, chronologie et titulature des anciens royaumes interlacustres

Source : Mworoha (1997: 47).



Au xvii^e siècle, les royaumes du Gisaka et du Bugesera entrent dans une période de déclin. À l'inverse, le Rwanda connaît au xviii^e siècle une période d'expansion qui se réalise aux dépens de ses voisins. C'est dans ce contexte que la monarchie nyiginya

annexe le Gisaka ; le Bugesera connaîtra le même sort au XIX^e siècle en étant conquis par le Rwanda et le Burundi.

Dans cette zone méridionale s'amorce la croissance du Burundi, tandis que le Buha subit une réelle fragmentation. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le royaume du Burundi a continué à se développer grâce au dynamisme de la dynastie ganwa. L'État fonctionne suivant un système de cycle de quatre rois, Ntare (lion), Mwezi (pleine lune), Mutaga (midi) et Mwambutsa (passeur) (Mworoha 1977).

Après Ntare Rushatsi auraient régné Mwezi Ndagushimiye, Mutaga Senyamwiza et Mwambutsa Mbariza. Le *mwami* le plus connu du Burundi de l'époque est Mutaga Senyamwiza. Il porte les frontières du Burundi sur la rive droite de la Kanyaru, dans la région de Nyaruguru, et entre en guerre contre Cyrima Rujugira du Rwanda. La nécropole royale de Mutaga Senyamwiza se trouve à Budandari. Selon Vansina (1972), le Burundi est entre 1700 et 1750 le royaume le plus puissant et le plus densément peuplé de la région interlacustre méridionale. Nous citons : « *Entre 1700 et 1750, le Burundi était très puissant, peut-être le plus puissant de toute la région interlacustre méridionale. Pourquoi ? Les sources ne l'expliquent pas. Elles présupposent simplement cette puissance comme un fait acquis. C'était peut-être une conséquence de ce que Ntare avait occupé les régions les plus denses du Burundi actuel et que c'était simplement par le nombre de ses soldats, ou plutôt de ses sujets qu'il s'imposait* » (Vansina 1972 : 201).

Le Buha, situé à l'est du lac Tanganyika, constitue l'autre royaume important dans l'aire des *bami*. Il se divise en deux grandes parties : le Buha du Nord et le Buha du Sud. La partie septentrionale s'étend de la Ruvubu à la vallée de la Malagarazi. Les clans dominants sont ici les Bahambi, ayant pour totem une vache noire, et des rois qui portent les noms de règne de Nkanza, Gihumbi et Ruhaga. Quant au Buha du Sud, le clan royal s'appelle les Bakimbiri, avec comme totem un oiseau. Les *bami* se nomment ici Kimenyi, Ruhinda, Gwasa, Ntare et Kanyoni. Le Buha du Nord était orienté culturellement vers le Buzinza, tandis que le Buha du Sud s'apparentait davantage au Burundi (Chrétien 1975).

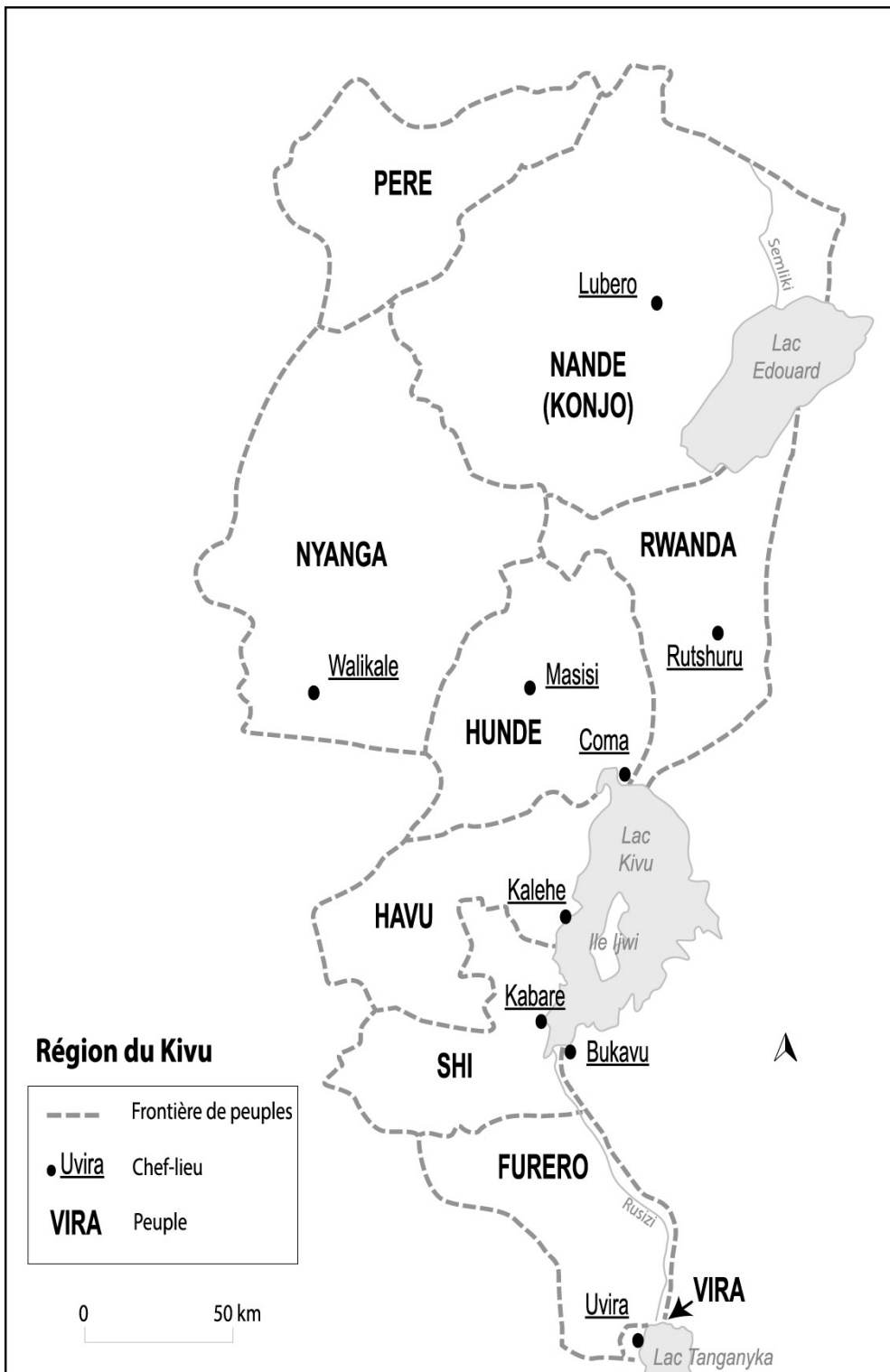
Au début du XIX^e siècle, à la suite de l'invasion zouloue, le royaume du Buha connaît des bouleversements fondamentaux. Il se divise en deux parties, donnant naissance aux royaumes du Buha du Nord et du Sud, lequel se scinde lui-même en trois parties (Ruguru, Heru et Bushingo).

Le royaume le plus méridional du Bujiji connaît dans la première moitié du XIX^e siècle une situation particulière, avec l'irruption des esclavagistes sur ses terres (Chrétien 2000).

Évoquons à présent les monarchies centralisées et micro-États du Kivu. L'espace interlacustre de la région du Kivu comprend une bande de terre située entre le lac Tanganyika au sud et le lac Édouard au nord. Il s'agit d'une région au relief accidenté, caractérisé par une altitude variant entre 900 et 3 300 m. Une série d'États monarchiques se construisent autour des lacs Tanganyika, Kivu et Édouard à partir des XV^e-XVI^e siècles. On y observe à la fois certains pouvoirs quelque peu centralisés et une multitude de micro-États monarchiques.

Le Bulega-Bubembe présente une situation particulière, avec l'institution sacrée de l'*ubwami*. Les populations lega et bembe comptent parmi les habitants les plus anciens du Sud-Kivu : leur installation remonterait au XII^e-XIII^e siècle⁵. Mais curieusement, ces peuples ne connaissent pas de monarchies structurées. Leurs sociétés fonctionnent sous forme de sous-clans (*kikanga*) au sein de l'unité résidentielle qui est le village, dirigé par un chef (*mwiyakisi*), habituellement le chef de clan en présence.

5. À propos des royaumes du Kivu central, voir Ndayiwel à Nziem (1996 : 214-224).



Carte 4. Les peuples du Kivu central

Source : Ndayiwel è Nziem (1996)

Cependant, l'institution de la royauté (*ubwami*) existe également. Elle constitue une institution sociale secrète. Celle-ci assure l'intégration du groupe ethnique et introduit une sorte de hiérarchie garantissant la permanence du groupe. Elle réalise en un sens une défense contre l'ennemi extérieur. Chez les Balega et Babembe, un homme ou une femme pouvait accéder à l'*ubwami*. Les *bami* formaient une association secrète. Le grade suprême au sein de cette association se nomme *kindi*. On y accède après une série de rites faits de danses avec insignes et objets initiatiques, qui pouvaient durer jusqu'à sept jours. Pour autant, l'accès au grade suprême exige une certaine aisance matérielle.

Le pangolin est considéré comme le symbole de l'aristocratie politico-religieuse. Il est consommé uniquement par les détenteurs de ce pouvoir.

Le Kivu central correspond à une pluralité de royaumes, notamment le Bushi, le Buhavu, le Bufurero et le Buhunde. Les populations de ces royaumes font remonter les origines de leurs souverains soit à Lwindi, soit à Itombwe, la région forestière formant leurs frontières occidentales avec les Balega-Babembe.

La société shi comportait deux États centralisés, le Kabale et le Bungweshe, et cinq micro-États indépendants, le Kaziba, le Burkinyi, le Luhwindja, le Nindji et le Kalonge. À la tête de chaque État se trouve un roi (*mwami*). Celui-ci habite dans son *bwami*, terme qui pourrait être traduit à la fois par « capitale » et « cour », dont la construction obéit à une architecture spécifique. On y trouve des résidents permanents, le personnel domestique, les princes (*baluzi*), divers fonctionnaires (*baganda*), mais aussi des résidents occasionnels comme des chefs de province (*bathambo*), des courtisans (*basengezi*) et des *balonji* qui exercent un pouvoir religieux.

Sur le Buhavu règne la dynastie des Batsibula, qui a supplanté celle des Bahunde. Il connaît deux États havu, le Kalehe et l'île Idjwi. Chez les Bahavu, il semble qu'il n'y ait jamais eu d'unification de toutes les chefferies sous l'autorité d'un chef unique. À la fin du XIX^e siècle, on y rencontre quatre chefferies, l'île Idjwi et les îlots environnants avec le *mwami* Mihigo Ngayasa, le Buzirula avec le *mwami* Bigilimana Sangara, le Mpinga des *mwashi* Lushombo et le Kalonge de Nakalonge Tumubiri (Ndayiwel à Nziem 1996). S'agissant du Bufulero, celui-ci est au départ un État unitaire, mais à la fin du XIX^e siècle il se scinde en trois chefferies dotées chacune d'un *mwami* : les chefferies du Buvira, du Burundi et du Bufulero. Chaque groupe s'organise autour d'un pouvoir royal, avec une cour des conseillers et dignitaires divers. Chez les Bashi comme chez les Bavira, Bafulero et Bahavu, le chef suprême porte le titre du *mwami*, tandis que les rois bahunde et nyanga prennent parfois le titre de *mubake*.

Dans tous ces États royaux, le prince héritier est censé naître avec dans ses mains des graines de sorgho, de l'éleusine et des haricots. Au moment de l'intronisation, le nouveau *mwami* reçoit le trône, un diadème royal et un tambour. Selon la tradition, en pays shi, havu et hunde, le tambour renferme le crâne du roi défunt.

La spécificité du système politique du Bunande. Les Nande, qu'on appelle aussi Yira, occupent l'ouest du lac Édouard (lac Kayihura) autour du massif de Ruwenzori, la plaine de la Smiliki, les monts Mitumba à l'ouest du lac Édouard et le début de la cuvette de la forêt dense. Le Bunande constitue une zone de transition entre le monde politique des *bami* et celui des *bakama* du Bunyoro. La région de la Smiliki abrite un des sites archéologiques les plus anciens, le site d'Ishango. Sur le plan politique, le Bunande ou Buyira forment une sorte de confédération d'États.

L'ethnie nande (yira) est subdivisée en quatre clans (*ebabinda*) : les Basu, Baswaga, Bamate et Batangi. Chaque clan yira se subdivise en lignées (*ebitunga*). C'est ainsi

qu'on trouve chez les Baswaga huit lignées : Bukenye, Banyabongo, Bayira, Balengya, Banyamuhola, Banyamanzia et Banyarwenye, Chacune d'elle est dirigée par un *mwami* (Mashaury Kule Tambite 1981 : 161).

Mashaury Kule Tambite (1981 : 162) écrit : « *Nous appelons État chez les Yira une entité sociopolitique dirigée par un mwami. Celui-ci est autonome vis-à-vis des autres bami et ne dépend politiquement d'aucune autorité. En d'autres termes, le mwami est le chef suprême de sa lignée car il ne paie de tribut à personne. Cela signifie que les clans yira (ebibanda) n'ont pas de bami supérieurs à ceux des lignées (ebitunga).* » La société connaît donc une multitude de petits États, mais avec un système politique semblable. Chaque État est gouverné par une sorte de triumvirat : le roi est épaulé par le chef de terre considéré comme l'aîné du roi (*mukulu*), et le chef de guerre (*ngabu*) occupe le rang de puîné. Le roi administre l'État avec l'aide des chefs de province (*barhambo*). Il naît avec dans ses mains des graines de céréales et le lait caillé. Sa mère est la reine-mère (*mumbo*) recrutée parmi les filles du *shamwami*, c'est-à-dire l'oncle paternel du *mwami*.

La succession *mwami* se fait de père en fils. Pour le *bwami*, c'est le second fils qui succède à son père. Le candidat à l'*ubwami* subit une série de rites administrés par les spécialistes du couronnement appelés *basingya*, du clan des Batangi de l'État du Musindi.

Les Basingi apportent le tambour Rutingu qui contient une partie de la mâchoire qui a servi au couronnement du *mwami* régnant. On y ajoute également une partie de la mâchoire du *mwami* prédécesseur de celui qui sera couronné. Le tambour renferme aussi le *mukuko*, c'est-à-dire l'insigne de puissance du *mwami*. Il est invisible aux profanes. À propos de l'initiation proprement dite, les Basingi font asseoir le candidat *mwami* sur le *lubete*, c'est-à-dire le siège du *mwami*. Les cérémonies commencent par une remontrance du premier des Basingya, tandis que le candidat fait une confession publique de toutes les fautes passées. On lui rase la tête avec une eau destinée à cet effet, et il ne sera plus jamais rasé.

Intervient ensuite le rite d'enterrement. Le candidat descend avec une femme appelée Mumbwa dans une tombe fraîchement creusée et taillée à leur mesure. Dans la tombe, le couple entre dans une barque (*mulinga*), récipient servant à la fermentation de la bière de banane. Le couple candidat à la royauté s'y couche pour une mort rituelle durant la nuit.

L'épreuve d'enterrement comprend aussi l'initiation sexuelle et le mariage symbolique. Le lendemain, le candidat est proclamé maître du trône. La cérémonie est suivie de l'onction sur le visage de l'*ongula*, produit de couleur rouge appliqué sur le visage. Il reçoit ensuite les vêtements royaux : une peau de léopard (*mulumba*), une peau de civette (*dusimba*) et un chaînon de perles muni de deux dents de léopard.

La dernière phase de l'intronisation consiste à prendre place sur le siège royal (*lubete*) et à remettre au roi la mâchoire du *mwami* dont il est censé assurer la continuité. Cette relique symbolise l'union aux ancêtres par le nouveau souverain. On lui remet un anneau au bras avant de le coiffer du diadème (*mbita*), qui est l'insigne le plus grand.

Le Bwisha : entité tributaire du Rwanda. Le Bwisha précolonial correspond actuellement à la zone de Rutshuru et comprend les localités de Jambo, Bweza, Busanze, Rugari, Gisigari, Rukoma, Buganzu, Kishavo, et Rangira.

Cette entité territoriale semble avoir fait partie du Rwanda précolonial. D'ailleurs la population du Bwisha comprend les Batwa, les Bahutu et les Batutsi, comme au Rwanda.

Des échanges entre le Bwisha et les régions environnantes étaient développés dans cette région, notamment autour du haricot, du sorgho, de l'éleusine, du maïs, de la patate douce, du bananier et du tabac. Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, le Bwisha devait une

redevance à la cour royale du Rwanda. Sous le règne de Yuhi Gahindiro, on assiste à la nomination des représentants du *mwami* du Rwanda (Cohen 1996).

*

Le système monarchique de gouvernement apparaît et se diffuse dans l'ensemble de l'Afrique interlacustre entre le ^{xv}^e siècle et la fin du ^{xviii}^e siècle. Les raisons qui expliquent le succès et la popularité de cette institution demeurent problématiques. Cependant, la tradition orale témoigne à la fois de l'implication de la légende cwezi et du culte de possession du *kubandwa* dans le fonctionnement de cette institution. Durant cette période, des crises écologiques et politiques interviennent, débouchant souvent sur la disparition de certains États et la consolidation d'autres.

3. Consolidation du pouvoir royal et survivances de mondes périphériques sans États au ^{xix}^e siècle

Au ^{xix}^e siècle, certains royaumes de l'Afrique des Grands Lacs se sont fortement consolidés sur le plan politique, militaire et économique. Cependant des mondes périphériques, comme l'est du lac Victoria ou l'ouest du lac Albert, connaissent toujours des sociétés sans État, en même temps que la région des Grands Lacs s'intègre dans le système des échanges et des relations internationales.

3.1 Forte consolidation de cinq États monarchiques :

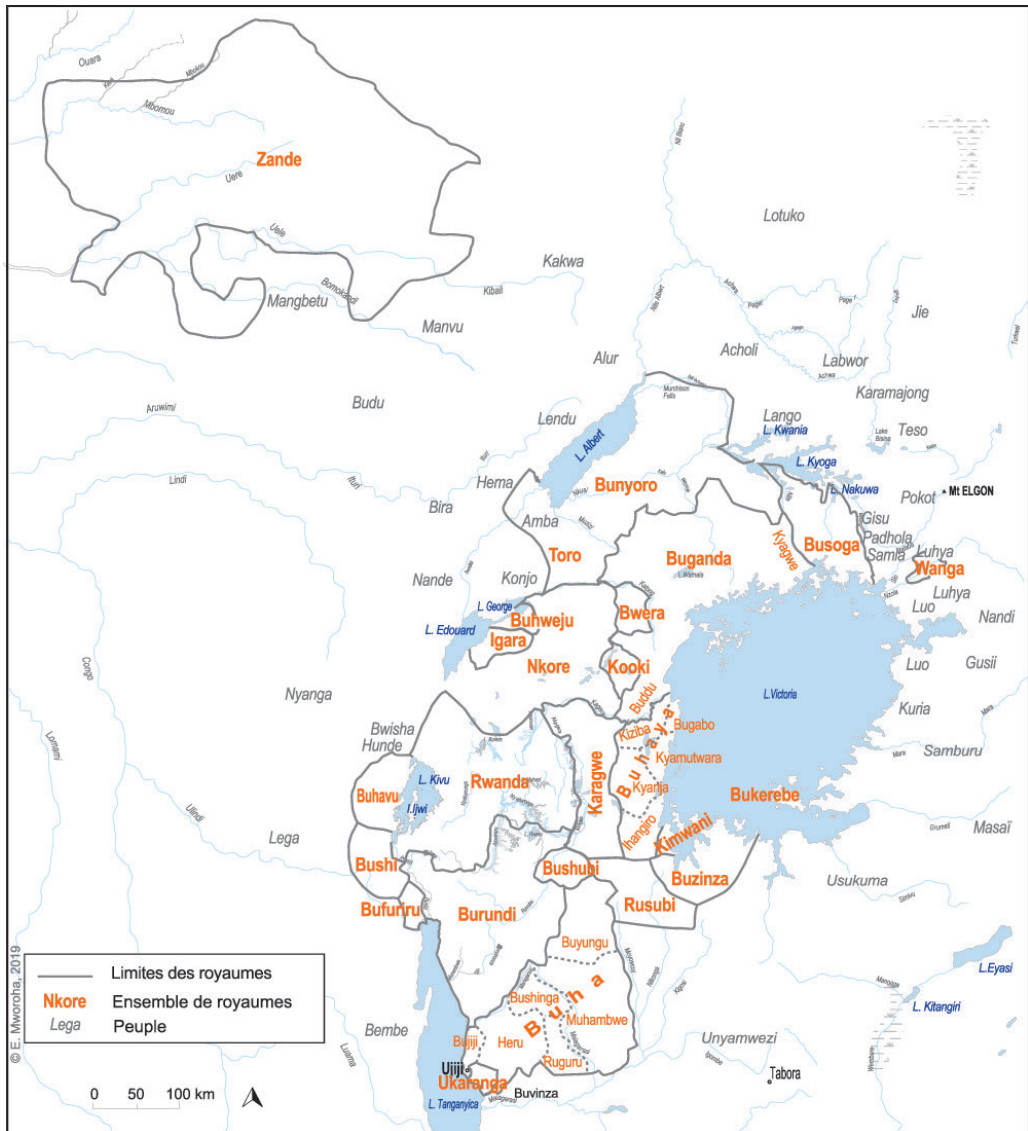
le Buganda, le Bunyoro, le Nkore, le Rwanda et le Burundi

Renforcement de la cohésion de l'État et réorganisation administrative centralisée

Analysant l'évolution politique de l'Afrique des Grands Lacs, David W. Cohen relève deux tendances qui expliquent la forte consolidation du pouvoir dans certains États de cette région : « *L'ordre politique de la région des Grands Lacs a considérablement évolué au ^{xix}^e siècle, avec l'apparition de deux tendances principales. La première était le renforcement de la cohésion et du pouvoir de certains États, par l'accroissement de la main-d'œuvre et du commerce, le développement d'institutions bureaucratiques, l'élimination des facteurs de division, et enfin le contrôle et la maîtrise des influences et des forces nouvelles qui pénétraient dans la région. La seconde tendance était l'ascension décisive de quatre États : le Buganda, le Rwanda, le Burundi et enfin le Bunyoro au cours de la période de résistance aux dépens d'autres États* » (Cohen 1996 : 310-311).

Pour cet auteur, les deux tendances sont étroitement liées. La prospérité de ces quatre grands royaumes, au ^{xix}^e siècle, repose sur la réorganisation de l'administration dans le sens d'une plus grande centralisation et la cessation de vieilles querelles intérieures : par l'élimination de l'opposition et l'organisation des campagnes de collecte de tributs et d'expansion, qui alimentaient les conflits internes ; par l'agrandissement du royaume par la conquête de nouvelles régions ; par l'appropriation et l'incorporation de certains secteurs de la production et du commerce de la région ; par l'intégration des forces nouvelles qui y pénétraient. Nous adoptons le point de vue de Cohen à propos de l'évolution générale de l'Afrique des Grands Lacs au ^{xix}^e siècle.

La force des quatre États est incontestable. La puissance militaire du Buganda est « telle que les hommes du Kabaka ou Bitongole qui se sont distingués dans les guerres d'expansion vont s'emparer des comtés (*saza*) traditionnellement dirigés par les chefs de clans *bataka* » (Mworoha 1977). Médard (2007) rappelle certaines des raisons qui expliquent la montée en puissance du Buganda : « *Au cours du ^{xix}^e siècle le mode de succession au trône du Buganda se transforme. Une des principales conséquences de ce changement est la disparition*



Carte 5. Peuples et États de la région des Grands Lacs, deuxième moitié du XIX^e siècle
Sources : Chrétien (2000), Médard (2007), Czekanowski (1917).

des conflits de succession, si destructeurs au XVIII^e siècle. La relation du Buganda à la guerre s'en trouve profondément transformée. Plus solide, l'État ganda peut affirmer sa puissance fiscale. » De son côté, le royaume du Bunyoro s'est réorganisé et a engagé des efforts de redressement avec l'accession au trône du *mukama* Kabarega.

Les monarchies du Rwanda et du Burundi atteignent leur apogée au XIX^e siècle. Le Rwanda est une puissance conquérante qui a réalisé par ailleurs une réforme administrative majeure avec la création de trois chefs sur un même territoire : le chef des terres, le chef des armées (*ingabo*) et le chef des pâturages. C'est sur cette réforme que s'est fondé le *mwami* Rwabugiri pour diviser le pays en 21 régions administratives.

Le Burundi connaît une forte expansion au début du xix^e siècle avec le grand *mwami* Ntare Rugamba, grâce aux conquêtes majeures du Bugesera, du Buyogoma et de l'Imbo, qui assurent au pays ses frontières modernes. Le *mwami* Mwezi Gisabo participe aussi à la

grandeur du royaume par sa victoire contre les esclavagistes emmenés par Mohamed bin Khalfan, alias Rumaliza, et sa résistance contre l'impérialisme colonial.

Il faut enfin ajouter aux grands royaumes de l'Afrique des Grands Lacs celui du Nkore, qui est devenu un État puissant sous le *mugabe* Ntare V. Celui-ci « *n'était pas seulement un chef de guerre, il était aussi un habile politique, clairvoyant et moderne qui s'intéresse au commerce arabe, aux missions d'explorateurs. Ntare V avait signé un pacte de sang (mukago) avec le célèbre explorateur H. Stanley* » (Mworoha 1977).

Par ailleurs, la consolidation du pouvoir dans l'Afrique des Grands Lacs et la croissance démographique au XIX^e siècle paraît aussi imputable, selon Chrétien, à la diffusion des plantes américaines. « *Sur le plan économique, la diffusion de nouvelles plantes d'origine américaines, notamment du maïs et du haricot, mais aussi la patate douce et le manioc, rend possible une agriculture plus intensive que la production céréalière en permettant deux saisons de récoltes. Elle favorise la croissance démographique en augmentant les moyens d'action des pouvoirs qui contrôlaient ces masses humaines* » (Chrétien 2000). Dans cette période du XIX^e siècle, les traditions orales permettent d'identifier les fondements politiques et symboliques de l'État qui relèvent partout d'une même culture.

Principales caractéristiques de l'État monarchique dans l'Afrique ancienne des Grands Lacs

À la fin du XIX^e siècle, il y a donc de véritables États bien organisés dans l'espace de l'Afrique des Grands Lacs. Quelles sont les principales caractéristiques de l'État monarchique de l'Afrique interlacustre, organisé dans une situation d'oralité ?

1. *Des structures administratives, économiques, judiciaires et militaires.* Chaque État dispose d'une ou plusieurs capitales avec une cour où vit le souverain et que fréquentent les sujets du royaume. Des campements militaires y sont implantés. Le royaume se subdivise en provinces à la tête desquelles sont placés des chefs représentant le souverain, sont généralement chargés de la mobilisation de la population pour la guerre ou le paiement du tribut au pouvoir. Le royaume est un État tributaire et toutes les catégories de la population s'acquittent des redevances envers le souverain. Il n'existe pas de séparation de rôle entre le pouvoir administratif et le pouvoir judiciaire : le chef de province est également juge du tribunal, tout comme le roi exerce à sa cour la fonction de juge suprême.

2. *Le modèle du tambour.* L'une des caractéristiques permanentes de l'État monarchique interlacustre est sa représentation par le tambour sacré, à l'image du symbole du drapeau pour les États modernes. Ainsi le Bunyoro présente son tambour Rusama, le *mugabe* du Nkore arbore le tambour Bagyandanwa, le Rwanda a son tambour Karinga, qui rivalise avec Karyenda du Burundi ou encore le tambour Buhabugari du Buha.

3. *L'omniprésence du culte de possession du kubandwa.* Sur l'échiquier interlacustre, le culte de possession fait partie intégrante du système de fonctionnement de l'État, aussi bien dans les pratiques de la vie quotidienne que dans ses diverses représentations cycliques.

4. *L'implication des catégories « claniques » dans la marche du pouvoir.* La royauté a fortement intégré les structures « claniques » dans le fonctionnement de l'État. Certains clans fournissent de façon préférentielle des épouses aux rois et aux princes. D'autres exercent des fonctions spécifiques dans l'organisation et la marche du royaume (intrônisation, enterrement, rituels agraires...).

5. *Le contrôle et la capture par l'État des groupes sociaux liés aux systèmes des catégories agro-pastorales.* Les groupes agro-pastoraux (Hutu-Tutsi, Hima-Iru, Hema-Lindu) développent un système de clientélisme (*buhake*, *bugabire*, *okotoija*, le *bugetwa*) qui concerne principalement des échanges entre produits agricoles et pastoraux. Le pouvoir

s'assure du contrôle et même de la capture de ce système, qui s'appuie sur la distribution et la circulation sociale du bétail considéré comme une sorte de monnaie, ainsi que sur la gestion de la terre⁶.

3.2 Mondes périphériques sans État au nord-est et nord-ouest de l'Afrique des Grands Lacs

À l'inverse du système politique qui s'est développé dans le couloir central de l'Afrique des Grands Lacs, certaines régions périphériques du nord-ouest et du nord-est n'ont pas développé des systèmes étatiques d'organisations.

Des peuples sans État au sud-ouest et au nord-ouest du lac Albert

Au nord-est de la République démocratique du Congo existent deux groupements importants de populations où l'on ne trouve pas de systèmes politiques centralisés. Il s'agit du groupement Alur et du groupe Lugbara. Ici l'organisation socio-politique se fonde notamment sur la structure segmentaire axée autour de la famille et du clan. Situé à l'ouest du lac Albert, le groupe Alur comprend deux sous-groupes, les Yare et les Mabendi. Au sud des Alur habitent les Lendu et les Hema.

Sur le plan politique, la société alur est gouvernée par le système familial et lignager ainsi que par la chefferie. De façon générale, la maintenance de l'ordre intérieur et la défense extérieure de la société relèvent en pays alur de l'autorité familiale. Celle-ci est déléguée au chef d'une corporation des lignages s'agissant du chef des Alur⁷. Il contrôle la pluie, invoque les ancêtres et les esprits de la nature. Il détient également les secrets magiques et dispose du rôle de bloquer des vendettas éventuelles. Enfin, l'autre prérogative du chef revient à autoriser la chefferie à attaquer éventuellement la partie récalcitrante.

On pourrait dire que le pays alur connaît un système qui se place entre le pouvoir centralisé et celui purement lignager. Les autres peuples du groupe alur connaissent plutôt une structure segmentaire. Chez les Kakwa et les Madi, on relève l'importance exceptionnelle des prêtres et des faiseurs de pluies qui pouvaient maudire les adversaires (Vansina 1966).

Les Lugbara, l'autre groupe important de la région, comprennent principalement les Lugbara, les Logo, les Avukaya, les Keliko, les Bari, les Donyo, les Moru, les Madi et les Rajulu. Nombre de ces peuples seraient d'origine nilotique. L'ensemble des peuples du groupe lugbara se subdivisent en sous-clans et en segments.

Univers religieux invoquant les esprits des ancêtres et les esprits de la nature. Contrairement aux populations du Kivu central et des environs du lac Édouard, organisées en monarchies et qui pratiquent le culte de possession de Ryangombe, les populations sans État du nord du lac Albert invoquent sur le plan religieux les esprits des ancêtres et les esprits de la nature. Les Alur se réfèrent à Rubanga, esprit du vent. Le groupe Lugbara s'attache à deux esprits : Cali, l'esprit bienveillant qui se trouve au ciel, et Adro, l'esprit maléfisant qui habite la rivière. Chez les « Bale », le créateur est Gindri, associé à la nature.

Des sociétés sans État du nord-est du lac Victoria

Le nord-est du lac Victoria rassemble plusieurs peuples, notamment des populations bantouphones (Basayo, Baluyia) et des populations nilotiques (Kalenjin, Nandi, Massai et Luo).

6. Voir notamment Maquet (1969) ; se référer aussi à Botte *et al.* (1969).

7. Sur la société alur, voir Southall (1955).

Ces populations ont développé entre elles des interactions culturelles. Comme le fait remarquer Christopher Ehret (1985 : 527), « [...] le long de la rive nord du lac, le territoire des Bantu du Victoria du nord-est se confondait avec les régions de langue bantu lacustre. En dépit de leur contiguïté dans le nord avec les Bantu lacustres, les sociétés situées à l'est du Victoria étaient sensiblement différentes des sociétés lacustres et cette différence reflétait plusieurs siècles d'interaction et d'acculturation entre les populations bantu et non bantu et au long des rives orientales du lac Victoria ».

Quelques coutumes propres aux nilotiques par exemple auraient été adoptées par certains groupes locaux de populations bantouphones : « Vers 1100, dans leur ensemble, les Bantu du Victoria oriental pratiquèrent la circoncision des jeunes garçons et, au sud-est du lac, ainsi que semblent le suggérer les données correspondantes, on pratiquait également l'excision chez les jeunes filles. Ces deux coutumes étaient totalement inconnues chez les Bantu lacustres ; en revanche, elles étaient universellement pratiquées, au sein des populations kushitiques et nilotiques méridionales qui voisinaient avec les Bantu du Victoria oriental » (Ehret 1985 : 523-524).

Mais sur le plan politique, on observe plutôt l'absence d'État chez les populations nilotiques, comme les Kalenjin et les Luo, organisées en clans et sociétés segmentaires lignagères.

Des sociétés organisées selon le principe du « clan » ou du lignage. Les sociétés nilotiques et kouchitiques paraissent avoir été politiquement organisées en petites unités locales fondées sur ce principe de « clan » et de lignage. On pourrait dire que dans ces populations non bantoues l'autorité fait entièrement défaut, alors que l'institution de chefs et de monarques est de règle dans les sociétés lacustres contemporaines.

Mentionnons cependant une exception : le royaume de Wanga chez le peuple bantouphone des Baluya, au nord-est du lac Victoria. Ce royaume aurait été fondé par un groupe de Bahima venus de l'ouest de l'Ouganda, instaurant la dynastie des Abashitsetse. Le royaume wanga tirerait son nom du premier souverain de cette dynastie qui s'appelait Wanga (Atieno Odhiambo 1977). Le royaume wanga des Baluya entretient des relations d'échanges avec les Nandi et les Luo. On peut se demander pourquoi le système monarchique de gouvernement, si généralisé dans la région occidentale du lac Victoria, n'a pas connu une diffusion historique sur la rive orientale, en particulier chez les Luo.

L'énigme historique et politique des murailles de Thimlich Ohinga. Malgré l'absence d'État en pays luo à l'ouest du Kenya, il a été découvert des murailles en pierres à Thimlich Ohinga qui demeurent une véritable énigme historique et politique. Le site comporte six enclos, avec des murailles très hautes. Quel était le système politique lié à ces édifices ? il n'existe pas encore d'explication historique incontestable.

3.3 Renforcement de la connexion de l'Afrique des Grands Lacs dans l'économie-monde aux XIX^e et XX^e siècles

Un phénomène capital à signaler, de la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, est l'intégration de l'Afrique interlacustre dans l'économie-monde (Mworoha 2008). Différents facteurs attestent cette réalité.

Développement du commerce des esclaves, de l'ivoire et des armes à feu

Le développement du commerce des esclaves, de l'ivoire et des armes à feu se présente comme le premier facteur majeur d'intégration de l'Afrique de l'Est dans les échanges mondiaux au XIX^e siècle. En général esclaves et ivoires s'échangent contre des fusils, des

anneaux de cuivre et des perles. Ce commerce est organisé par l'État zanzibarite, devenu un pôle commercial mondial sur la côte swahilie. Il se développe avec la diffusion des armes à feu par le pouvoir et ses chefs. Médard (2007 : 400) fait remarquer l'importance du fusil dans le Buganda à la fin du XIX^e siècle : « *Les fusils représentent une richesse considérable pour les Baganda. Ils constituent un moyen d'ascension sociale, une marque de statut. Un homme qui se procure un fusil voit ses perspectives de carrière s'améliorer grandement.* » Certains États, comme le Buganda et le Bunyoro, s'efforcent de contrôler les échanges et le commerce des armes à feu avec l'État zanzibarite. Quant au royaume du Burundi, il s'oppose de façon frontale aux esclavagistes et empêche, sous l'égide du *mwami* Mwezi Gisabo (1852-1908), l'installation du commerce d'esclaves sur son territoire.

L'organisation du commerce des esclaves et de l'ivoire va de pair avec la diffusion de la culture swahilie et de l'islam sur le continent est-africain. La langue swahilie deviendra un élément fédérateur des peuples de cette région. La généralisation du port de la tunique (*ikazu*) apparaît comme l'autre symbole de cette influence.

L'arrivée des explorateurs, des missionnaires et la diffusion du christianisme

Les explorateurs et les missionnaires jouent un rôle important dans la connexion de la région des Grands Lacs et de l'Afrique en général dans les échanges mondiaux. Les explorateurs sont notamment à la recherche des sources du Nil. Leurs écrits et les descriptions qu'ils réalisent sur les pouvoirs et les sociétés font connaître au monde les réalités politiques et culturelles de l'Afrique des Grands Lacs. Il s'agit par exemple de R. Burton, J. Speke, David Livingstone et H. Stanley. Les missionnaires, de leur côté, entreprennent de diffuser le christianisme et seront les premiers à introduire l'usage de l'écriture.

L'intervention de l'impérialisme colonial

La conférence de Berlin de 1885, qui décide du partage de l'Afrique entre les puissances européennes, peut être considérée comme le dernier acte qui fait basculer définitivement l'Afrique dans l'ordre mondial. Des entreprises d'innovations sont engagées pour l'exploitation et la mise en valeur du continent, notamment le tracé des chemins de fer de Mombasa-Kampala, Dar-Es-Salaam-Kigoma ou encore le chemin de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains (CFL). Citons aussi le lancement des cultures obligatoires (café, coton, sisal...), une plus grande généralisation des cultures américaines, notamment le manioc et la patate douce. Des expositions internationales d'objets d'art africain sont également présentées en Europe⁸.

Conclusion

L'Afrique des Grands Lacs entre le XV^e et le XIX^e siècle connaît une évolution sociopolitique originale, basée principalement sur la diffusion dans toute la région d'un modèle religieux, le *kubandwa*, qui a pénétré les couches populaires comme les structures monarchiques. Pour leurs fonctionnements, les royaumes disposent de lieux de pouvoir connus, de capitales royales et de symboles de l'État tel le tambour. La solidité du pouvoir se mesure aussi à l'implication des catégories claniques et « ethniques » dans la marche de l'État.

Par ailleurs, comme toute entreprise a besoin des ressources économiques pour exister, la monarchie rurale de l'Afrique des Grands Lacs fonctionne grâce au contrôle des facteurs économiques de l'époque, la terre, les plantes et le bétail.

8. À propos de la connexion de l'Afrique des Grands Lacs à l'histoire mondiale, voir notamment Mworoha (2008).

4. Plantes et rituels agraires dans les anciennes monarchies méridionales de l'Afrique des Grands Lacs

Nous allons désormais nous intéresser à la question des plantes alimentaires et à ses rapports avec les pouvoirs. La recherche sur l'histoire des plantes devrait occuper une place essentielle dans l'histoire politique et économique de cette région, compte tenu de l'intérêt que ce domaine comporte dans la vie des monarchies de l'Afrique interlacustre. Les rois ont en effet cherché à contrôler l'ensemble du système de production, à travers notamment la maîtrise du calendrier et l'organisation des rituels agraires qui s'appliquent principalement sur les céréales traditionnelles qui y poussent.

L'arrivée des plantes américaines en Afrique à partir du ^{xvi}^e siècle bouleverse le mode alimentaire et a un impact important sur les États et les sociétés de la région. Il convient de tenter de connaître ces réalités. Quelles sont les plantes traditionnelles qu'on y trouve ? Comment les plantes américaines ont-elles pénétré dans la région des Grands Lacs ? Quels types de rituels agraires les monarchies ont-elles organisé pour influencer sur les facteurs de production agricole ?

4.1 Les racines historiques du patrimoine agricole des sociétés de la région des Grands Lacs

Les peuples et les sociétés de la région des Grands Lacs participent au développement d'une agriculture traditionnelle qui remonterait à plus de 3 000 ans avant notre ère. En se référant à l'histoire agricole de l'ensemble du continent africain, on peut affirmer que le patrimoine agricole de la région relève de la rencontre de trois « complexes » agricoles (Mworoha *et al.* 1987 : 88-91).

Le « complexe » des savanes soudanaises. Entre le lac Tchad et le fleuve Nil, un sorgho appelé *sorghum bicolor* et le millet ont été domestiqués il y a plus ou moins 3 000 ans.

Le « complexe » des marges forestières. Deux principales cultures africaines, à savoir l'igname et le palmier à huile, trouvent leur berceau dans cette aire géographique du continent noir. Il faut ajouter à cela quantité de légumineuses découvertes dans les zones frontalières.

Le « complexe » montagnard éthiopien. Au regard de l'histoire agricole du continent, certaines plantes traditionnelles naîtraient dans cet espace. L'éleusine par exemple est d'origine éthiopienne, ainsi que le faux palmier *ensete*, présent depuis longtemps dans les régions méridionales de l'Afrique des Grands Lacs. Mentionnons également le café arabica, dont l'origine est également éthiopienne.

L'arrivée des plantes asiatiques en Afrique. Depuis des millénaires, l'Afrique et l'Asie s'échangent des ressources agricoles, à l'exemple du bananier et du taro, originaires de ce dernier continent. Le bananier aurait été introduit dans la région des Grands Lacs il y a environ 2 000 ans. Mais l'histoire et le processus de diffusion de cette plante essentielle demeurent complexes et méritent toujours des éclaircissements et de nouvelles recherches. En tout état de cause, l'arrivée de ces plantes asiatiques autour du lac Victoria engage une première véritable révolution agricole significative dans la zone, en même temps qu'elle témoigne d'une connexion indéniable de l'Afrique des Grands Lacs au monde. Le fait semble d'une importance primordiale dans l'histoire agricole, car la banane constitue un facteur considérable dans l'histoire démographique de la région et dont une meilleure connaissance historique de sa diffusion devrait être poursuivie.

4.2 Des plantes traditionnelles dans les anciennes monarchies méridionales du couloir central en Afrique des Grands Lacs

Présence généralisée du sorgho et de l'éleusine. Dans les anciennes monarchies méridionales (Rwanda, Burundi, Buha, Bushi, Buhunde...), on découvre les mêmes céréales que dans la région septentrionale à l'ouest du lac Victoria. Ces céréales ont fait objet au cours des temps d'une attention particulière de la part des pouvoirs, comme on le verra.

Une variété de tubercules. Le patrimoine agricole se compose avant l'introduction des plantes américaines d'une série de tubercules et de légumineuses. À cet égard, les denrées qu'on trouvait au Burundi sont très représentatives de celles développées dans les monarchies voisines. On y relève principalement la culture de l'igname (*igisunzu*), les tiges tubérisées : *amatugu* (*discoria bulfera*), la colocase (*colcasia antiantiquaim* : *iteke*). La paysannerie rurale anté-coloniale connaissait également la culture de la vigne : *ungwicuba* (*inkore*), sorte de haricot traditionnel, ainsi que le pois cajan (*inkendwe*) et le voandzou (*impande*, *voandzou soulerranea*) (Chrétien 1998).

Une série de légumineuses. Les autres légumineuses à signaler sont l'aubergine africaine (*urutore*, *solanum*), l'épinard amer (*isogo*), tétragone (*inyabutongo*) et l'amarante (*imbwija*).

La place du palmier et de la banane dans l'ancien Burundi. Parmi les autres plantes importantes dans l'ancien Burundi, mentionnons le palmier à l'huile, présent au bord du lac Tanganyika, ainsi que le bananier qui s'est développé dans l'Imbo. Cette dernière plante ne va se répandre dans le plateau central de façon significative qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

4.3 La pénétration des plantes américaines en Afrique et dans la région des Grands Lacs

Une histoire de la diffusion des plantes américaines mal connue

Au début du XX^e siècle, nombre des plantes américaines font partie intégrante du système alimentaire du monde africain, principalement le maïs, le haricot, la patate douce, le manioc et l'arachide. À propos des plantes américaines en Afrique, Juhé-Beaulaton (1998 : 49) écrit : « *Les sources écrites, anciennes essentiellement portugaises, ne concernent que le littoral des océans : elles attestent la présence du maïs d'origine mexicaine en pays kongo dès le milieu du XVI^e siècle et, celle de la patate douce et du manioc d'origine brésilienne, en Angola au cours du XVI^e siècle.* »

Le maïs est mentionné à Zanzibar en 1613, le manioc au Mozambique en 1750 (Juhé-Beaulaton 1998 : *ibid.*). Selon Juhé-Beaulaton toujours, « [...] le récit de *De Marees*, publié en 1605, est le premier ouvrage à attester avec certitude la présence du maïs sur les côtes africaines, où d'après l'auteur "il fut apporté par les Portugalois en S. Thomé des Indes occidentales" ». L'autre produit consommé en Afrique et qui est venu du continent américain est le tabac.

Par ailleurs, les légumineuses sont représentées par diverses espèces, de variétés nombreuses. Les plus connues sont l'arachide (*archis hypogaco*), le voandzou (*vigna subterranea*), le niébé (*vigna unguiculata*) et les haricots (*phoscoscus*). De façon générale, les termes de « haricot », « fere », « pois », désignent indistinctement différentes graines de légumineuses, ce qui n'aide pas à restituer les voies de diffusion des espèces américaines. Mais au XVIII^e siècle beaucoup de plantes ont déjà pénétré à l'intérieur de l'Afrique des Grands Lacs, soit à partir de l'océan Atlantique à travers le bassin du Congo, soit à partir de la côte angolaise en passant par la vallée du Zambèze et les savanes du Katanga. Les plantes américaines pénètrent à l'intérieur de l'Afrique des Grands Lacs à partir de l'océan Indien, principalement depuis l'île de Zanzibar et même de la Corne de l'Afrique.

Le calendrier agricole traditionnel et l'intégration des plantes américaines dans le système agricole

Au XIX^e siècle, l'essentiel des plantes américaines introduites en Afrique est cultivé dans l'ensemble de la région des Grands Lacs. L'intégration de ces plantes dans les calendriers agricoles témoigne de cette réalité. On peut prendre ici des exemples des calendriers agricoles au Burundi et dans la région kiga.

Calendrier agricole du Burundi. L'année agricole du Burundi se répartit sur cinq périodes culturelles définies par le rythme des pluies. D'abord l'*agatasi* (septembre-décembre), c'est-à-dire la première saison culturelle qui correspond à la première partie de la saison des pluies. Puis l'*umukubezi* (décembre-janvier), caractérisée par une baisse significative des précipitations ; on parle aussi de petite saison sèche à propos de cette période. L'*urushana* (février-mai) s'affiche comme la grande saison des pluies, suivi de l'*impeshi* (fin mai-début juin), et enfin l'*ici* ou grande saison sèche (fin juin-début septembre). Les plantes américaines vont s'intégrer et s'adapter dans le système cultural traditionnel en même temps qu'elles révolutionnent des rythmes agricoles et les habitudes alimentaires. Le miracle agricole viendra notamment du maïs et du haricot qui permettent la réalisation de deux récoltes par an, ces deux nouvelles plantes pouvant être cultivées en association sur une même parcelle. Le haricot, le petit pois et le maïs sont semés en septembre pour être récoltés en décembre pour les deux légumineuses et en février pour le maïs. Quant au sorgho, il est planté en décembre pour être récolté en juillet, et peut être sur une même parcelle que le maïs. L'autre graminée traditionnelle, l'éleusine, est plantée en septembre, puis récoltée en mai-juin. Les courges, requérant de gros fumiers, sont souvent plantées en août-septembre pour être récoltées en décembre. On note des cultures permanentes dont le semis n'obéit pas à un rythme saisonnier rigoureux, principalement le bananier ou encore la patate douce.

À la fin du XIX^e siècle, les principales plantes américaines sont connues dans toutes les régions de l'ouest de l'Ouganda. L'organisation annuelle des activités agricoles atteste de l'intégration de ces plantes dans le système cultural local. Les calendriers agricoles des autres royaumes de l'Afrique des Grands Lacs sont sensiblement identiques au modèle indiqué.

Une révolution agricole aux impacts démographiques et politiques

À partir du XVIII^e siècle, de nouveaux paysages agraires se dessinent dans les territoires des monarchies de l'Afrique interlacustre. Grâce à la présence de plantes américaines, la région connaît une véritable révolution agricole. À partir des XIX^e et XX^e siècles, celles-ci marginalisent progressivement certaines cultures traditionnelles. Des cultures performantes, « *patates douces, manioc, haricots et autres vont supplanter d'anciennes racines et surtout les anciennes légumineuses de type vigna comme l'atteste le vocabulaire* » (Chrétien 1998 : 213).

Ainsi la patate douce se dit *ikijumbu*, en référence à l'*inumpu* traditionnel. Au Burundi la patate douce va remplacer l'igname qui n'existe presque plus, tout comme le maïs et le blé vont concurrencer fortement le sorgho.

L'impact des cultures américaines depuis le XVIII^e siècle sur la croissance démographique et le développement politique se pose et mériterait des recherches et enquêtes plus approfondies. C'est en effet au XIX^e siècle, au moment où ces plantes ont été entièrement adoptées et ont fondamentalement amélioré le système alimentaire, qu'on assiste à l'affirmation et à l'expansion de certains royaumes au détriment d'autres plus faibles.

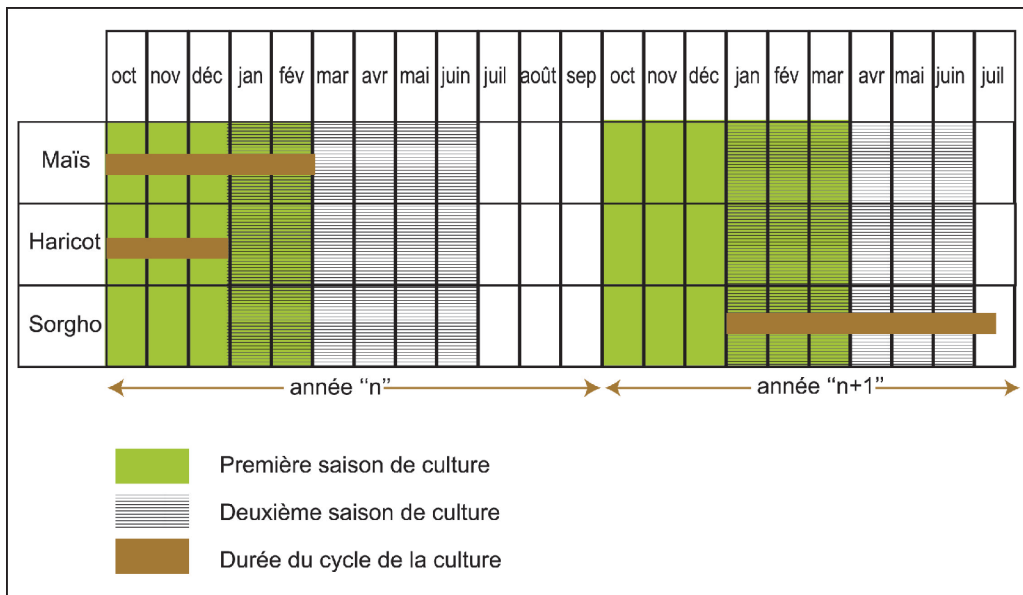


Tableau 2. Calendrier agricole de la rotation maïs + haricot (première année)/sorgho (deuxième année)

Source : Cochet (2001).

Ainsi le Buganda exerce un véritable impérialisme vers l'ouest sur le Bunyoro, annexant certaines provinces, le Rwanda et le Burundi se partagent le Bugesera pendant que le Nkore conquiert le royaume du Mpororo.

Les rituels agraires signent la marque du pouvoir monarchique sur les cultures traditionnelles. Selon Chrétien (1984 : 159), « *l'introduction des plantes américaines a joué un rôle historique particulièrement net dans le sens des rapports de production. Elles se sont intégrées pour l'essentiel dans le champ du travail féminin (haricot, patate douce, maïs...).* Elles ont permis une rentabilisation accrue du sol par le système des récoltes bisannuelles et favorisé sans doute une croissance démographique liée à une alimentation plus régulière, mais elles ont impliqué une mobilisation renforcée du labour féminin ». Cependant, s'agissant des cérémonies et manifestations de contrôle des facteurs de production, l'accent continue à être mis sur les anciennes céréales africaines jusqu'à l'intervention coloniale, au tournant du XIX^e-XX^e siècle. Cela se vérifie à travers les rituels clés de la vie du royaume, tels l'intronisation du monarque au son décès, ou encore les cérémonies engagées à l'occasion des semailles du sorgho ou de l'éleusine.

4.4 Des rituels agraires dans les monarchies de la région des Grands Lacs

Le contrôle sur les populations par les pouvoirs monarchiques dans ces États en situation d'oralité s'exprime à travers l'organisation des rituels agraires. Nous évoquerons ici des rituels en rapport avec les céréales traditionnelles ainsi que les rituels liés à certains éléments, comme l'intronisation ou le décès des souverains. Nous partons des exemples du Burundi, du Rwanda, du Buha et du Bushi à propos du rituel agraire organisé concernant la culture principale du sorgho. Le sorgho se place au cœur de l'histoire et de la civilisation agricole millénaire de l'Afrique des Grands Lacs. On consomme cette denrée sous forme de pâte et elle sert aussi à la fabrication d'une bière très appréciée des anciens Burundais.

Rituels des semailles du sorgho (muganuro) et de l'éleusine au Burundi

Au Burundi, la plantation du sorgho fait objet d'un contrôle strict du pouvoir monarchique. Elle constitue un acte public autorisé par le roi (*mwami*), chaque année au mois de décembre (*kigarama*). Une confrérie de dignitaires du clan hutu des Bajiji, originaires de la région du Nkoma, berceau de la monarchie du Burundi où le premier *mwami* a été intronisé, s'occupe de la culture et de la préparation du sorgho utilisé à la célébration des semailles de cette plante sacrée.

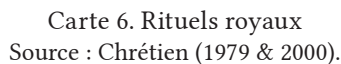
Le *muganuro* se déroule à la cour du *mwami*, dans le « complexe » des capitales de Muramvya, en présence de délégations conduites par tous les chefs du royaume. Le roi consomme la pâte de sorgho fabriquée par les Bajiji du Nkoma et boit la bière de sorgho. Le bananier, d'origine asiatique, est quelque peu associé à la célébration du *muganuro*, puisque la levure utilisée pour la fabrication de la bière du sorgho consommée le jour du *muganuro* à la cour provient de régimes de bananes plantées dans le sanctuaire sacré de Banga, au nord des capitales royales, ou dans le sanctuaire de Kirwa dans le Kirimiro.

L'acte sacré qui lance les cérémonies des semailles se passe la veille au palais royal, au cours d'une cérémonie où un simulacre d'accomplissement de relations sexuelles entre le roi et la reine-sœur du roi (*mutwenzi*) se réalise en présence des dignitaires bajiji. Après cela, le roi donne un coup de baguette au tambour sacré Karyenda, emblème du royaume. Ces deux actes, accomplis à l'aube, donnent le coup d'envoi aux cérémonies des semailles de sorgho. Lorsqu'un *mwami* organise pour la première fois la fête des semailles, un sacrifice humain est organisé sur un membre du clan des Bahanda. Le rituel prend la forme d'un festival rythmé par des danses au tambour, des déclamations de poésies guerrières, de chants de danses des jeunes filles, la distribution des vaches et des houes, etc. Le *muganuro* met en mouvement toutes les forces sociales, culturelles et politiques du royaume. C'est l'instant idéal du don et du contre-don. Le roi reçoit une multitude de cadeaux et redevances en vaches, houes, paniers de sorgho, miel, peaux de léopard et habits en ficus. Mais il en redistribue aussi à ses favoris. La cérémonie du *muganuro* se clôture après une douzaine de jours par une chasse rituelle débouchant sur la mise à mort de quantités énormes de gibiers⁹.

La fin des manifestations à la cour ouvre la voie à un autre rituel, suivi à l'occasion du semis proprement dit. En effet, lors de la plantation du sorgho, d'autres rites ont lieu au niveau de la population paysanne. Sur un espace dit *igicanuro* (lieu de feu), identifié sur le champ où le sorgho allait être semé, un feu est allumé. Des poudres magiques provenant de l'arbre *umurama* (arbre avec lequel on fabrique également le tambour) sont répandues dans le champ. Une autre cérémonie, dite *guta nyante*, est organisée dès l'apparition des premières pousses de sorgho. Des jeunes gens se rendent sur le champ et apportent des torches de morceaux de bois allumés ; le lendemain, une vieille femme vient jeter les débris de ces braises au carrefour le plus proche. C'est la cérémonie de jeter, *nyante*, c'est-à-dire « chasser des esprits maléfiques ». Enfin, on fait brûler les herbes *ingwiza* (herbes multiplicatrices), censées assurer une récolte abondante. Dans le Burundi actuel, lors des noces, les jeunes mariés sont encore accueillis avec des tapis d'herbes *ingwiza*.

L'autre graminée faisant objet d'un rituel annuel familial dans la société ancienne du Burundi est l'éleusine. Une première cérémonie s'observe lors du semis des graines. Des jeunes gens apportent des mottes de terres ainsi que des braises de foyers pour les placer sur le champ. Ce rite est destiné à attirer sur le lieu défriché une bergeronnette, oiseau

9. Au sujet du rituel du *muganuro*, se référer notamment à Bahenduzi (1991).



On mange les grappes d'éleusine en les accompagnant de lait entier. Une formule spéciale est formulée par chacun des membres de la maison : « *Ndariye umwaka w'uburo, urazonsiga ho uwundi wansinze ; uwawuntegeyemwo awugwemwo* » ; « Je mange l'année de l'éleusine, que la nouvelle année me laisse là l'autre m'a maintenu. Que celui qui a dressé des pièges contre moi y tombe lui-même¹⁰. »

10. Au sujet du rituel de l'éleusine, voir Bahenduzi (1991).

Rituel des semailles du sorgho (muganura) au Rwanda

Monarque sacré censé naître avec des grains de semences du pays, tout comme au Burundi, le *mwami* du Rwanda procède chaque année à l'organisation du rituel agraire du sorgho comportant diverses séquences : sélection des semences à planter, repas royal, distribution des semences et clôture des semailles. S'intégrant dans le calendrier agricole, le *muganura* du roi du Rwanda se situe entre septembre et novembre suivant les moments de la tombée de la pluie. La date favorable est choisie après un sacrifice d'un mouton par les devins, qui fixent alors le jour officiel du début de la manifestation rituelle. Dès la moisson, on prélève à la cour les panicules qui serviront pour la pâte qui sera consommée par le *mwami*, son entourage et les prêtres de Ryangombe le jour du *muganura*. On fait passer les grains servant pour le rituel dans différents récipients en bois : d'abord dans un récipient de l'arbre dit *umukaka*, ou arbre multiplicateur, afin de favoriser l'abondance du sorgho ; puis dans un récipient appelé *amakamba* pour que le sorgho soit amer pour les oiseaux ; ensuite, dans le récipient *igifasha* (littéralement « qui appuie »), afin que le sorgho prenne bien en terre.

Les grains sont ensuite transposés dans un récipient fait en plantes rampantes (*umutanga*) pour éloigner les mauvais sorts. Ces grains passent enfin dans l'*umunanira* (littéralement « inabordable ») pour dissuader les voleurs. Le roi est entouré des membres de sa famille, des gardiens des secrets royaux (*biru*) et du représentant du culte de Ryangombe.

Avant de manger, le roi porte un morceau de pâte à son front en implorant Ryangombe et les ancêtres pour protéger le Rwanda. Il déclare : « *Mpanaguye igihugu, abantu bazeze* » ; « J'essuie le pays pour que les gens aient de bonnes récoltes. »

Le sorgho utilisé pour le *muganura* est planté au nord du pays dans le Bumbogo, au mois de septembre. La pâte de sorgho est accompagnée de viande de vache ainsi que de légumes *isogo* (*gynandropsin pintuphyla*) et de bière de sorgho.

Les hommes et les femmes participant au repas sacré, à commencer par le roi, sont tenus d'accomplir un acte sexuel d'agrération pour souhaiter une récolte abondante. Le lendemain, le *mwami* sort du palais avec un panier (*akebo*) contenant des graines accompagné d'un *mutsoke* tenant une houe et du feu. Le roi allume le feu, donne un coup de pioche, puis plante le sorgho à la volée. Des cris de joie fusent de partout tandis que les gens se précipitent pour ensemençer les champs du *mwami*. Le roi distribue quelques semences aux chefs qui feront pareil à leur tour dans leurs enclos. Enfin quelques jours plus tard, lorsque des pousses de sorgho sont visibles, le roi proclame la fin des semailles¹¹.

Rituel de la moisson du sorgho (ndoregwayampeshi) au Buha

Le rituel agraire du sorgho est au Buha une fête de la moisson de sorgho appelée *ndoregwayampeshi*, littéralement « spectacle de la saison de la moisson ». Les cérémonies du rituel du sorgho touchent l'ensemble des États monarchique qui composent le Buha : le Bujiji, le Muhambwe, le Nkariza, le Bushingo, le Heru et le Buyungu.

Le lancement de la cérémonie du rituel s'effectue à travers les battements de tambours. Différentes cérémonies sont accomplies, à commencer par la consommation de la pâte du sorgho par le roi et le sacrifice d'un taureau. L'acte principal du rituel revient au roi qui frappe le tambour Buhabugari. En le faisant, il tient en main la lance Kalinga, il est coiffé d'une peau de léopard et demande aux rois défunts de protéger le tambour.

11. Au sujet du *muganura*, se référer à Kagame (1972 : 22-25); Nahimana (1993 : 159-186) ; d'Hertefeldt & Coupez (1964).

Des danses sont exécutées en présence du représentant du culte de Kiranga. Des festins s'organisent à la cour pour les participants tandis que le *mwami* procède à la distribution des cadeaux. Le rituel du sorgho rassemble un public nombreux : en 1926, W.B. Tripe, administrateur britannique, compte à Kasulu 7 000 participants. La durée du rituel s'étale sur une douzaine de jours. Le dernier jour se nomme *kutambura*, c'est-à-dire « la fin de la danse ».

Le rituel du sorgho dans les royaumes du Kivu

Dans toutes les monarchies du Kivu, le rituel du sorgho est observé. Au Bushi on appelle ce rite *mubandampundu*, littéralement « rituel du renforcement des cris de joie ». Il se ramène d'abord à la consommation de la pâte du sorgho par le roi et les ritualistes accompagnant le *mwami*, c'est-à-dire la reine-sœur, un chef twa et sa femme. C'est la femme twa qui prépare la pâte à manger. On procède également au sacrifice du mouton, le bélier *nyabulambi*.

Le chef twa fait manger la pâte au roi. Le repas terminé, la femme twa sort et lance des cris de joie (*impundu*) pour ouvrir l'organisation de la fête. Les manifestations populaires sont dominées par les danses et les battements des tambours. Par la suite, le roi donne l'autorisation de planter le sorgho.

Munzehirwa (2002 : 252) parle de *mubande* à propos de la fête des semailles : « *Assumée par la monarchie, cette fête devint une sorte de plébiscite et aussi un facteur d'emprise profonde d'ordre religieux. Désormais, tout le rythme de la vie économique du pays va graviter autour du roi ; il devient le centre de la vie et de la vision sociale.* » La cérémonie du *mubande* est celui par laquelle « le roi devient le garant de la bénédiction pour la fécondité des champs » (*ibid.* : 257). Chaque année, à la fête de *mubande*, le roi bénit et distribue à chacun des notables présents de nouvelles semences pour que les semailles soient bonnes. « *L'opinion courante est : "sans le roi, pas de récoltes"* » (*ibid.* : 240).

Selon Bishikwabo (1981 : 75), les *bami* du Kivu sont « les garants de la prospérité de la terre, de la fécondité des hommes et du bétail ». Les semailles sont précédées par la divination, laquelle a pour rôle de tester si la personnalité du *mwami* est encore favorable à la prospérité du pays.

Rituels des cultures en rapport avec le décès, l'intronisation d'un nouveau mwami et les inondations

La mort du roi donne lieu à l'observation de rites intéressants la production. Dans l'ensemble des monarchies de l'Afrique des Grands Lacs, on relève des pratiques semblables relatives à la mort du roi en lien avec la production agricole. Partout, pendant le deuil royal, il est interdit de cultiver et de semer. Les houes sont suspendues, les taureaux tenus à l'écart des troupeaux et dans les maisons les époux doivent vivre séparés. Selon Bishikwabo, partout dans les États du Buhavu et du Bushi, « à la mort du *mwami*, tous les sujets et les animaux domestiques devaient garder la continence sous peine d'être tabou. Personne ne pouvait coucher avec la femme du *mwami* sans être mis à mort ». Au Rwanda, pendant le deuil royal la cour envoie de la bière de sorgho miellée sur le lieu d'enterrement du roi.

D'autres rituels s'organisent à l'occasion de l'intronisation du *mwami*. Au Burundi, lors de l'intronisation, on bénit le feu et les semences. Une procession des représentants des secteurs de la production est exécutée à la vallée des rois, au confluent de la rivière Mucece et Nyavyamo.

Des apiculteurs avec du miel et des ruches, des agriculteurs avec des paniers de sorgho, du haricot et des légumes, des bananes et des houes se présentent. Un sacrifice humain est organisé sur un membre du clan des Bahirwa.

Dans le royaume du Rwanda, l'intronisation du nouveau *mwami* revient aux grands ritualistes *bastobe*. L'intronisation se déroule à la cour même du roi. Différentes actions sont accomplies, notamment la présentation des tambours, en particulier le tambour Karinga, emblème national de la royauté. D'autres regalia, la lance Rwamutara, le marteau Nyarushara, les flûtes et le briquet sont montrés au souverain.

« L'introniseur » en chef souhaite au roi de prendre les semences des pays voisins qui ne paient pas des tributs au *mwami* du Rwanda, notamment le Burundi et le Bunyabungo. Le roi engage l'action tandis que le ritualiste *tsobe* termine de ramasser le chiendent et sème les semences. Celui-ci formule un souhait à l'endroit du *mwami* : « Puisses-tu prendre la pluie des autres rois. »

On sacrifie un bélier et un taureau. Avant que le roi ne s'installe dans le siège royal, un sacrifice humain est pratiqué sur un homme capturé dans la principauté du Bukunzi.

Au Bushi, Munzihirwa (2002 : 240) affirme que la fête du *mubande* était organisée autrefois par les chefs de lignage. Elle fut introduite comme rite d'intronisation du roi par la suite, elle reçut une reconnaissance, ayant le privilège de distribuer à cette occasion les nouvelles semences de sorgho et de haricots pour les prochaines semailles. « Le roi est comme le soleil : modéré, il fait pousser les plantes ; trop ardent, il les brûle. »

L'autre rite commun à l'ensemble des Grands Lacs est que le prince héritier est censé naître tenant dans ses mains l'essentiel des céréales traditionnelles. Dans les monarchies du Kivu central, le princier héritier naît avec des grains de sorgho, de l'éleusine et même du lait caillé, rappelle Ndayiwel à Nziem (1996 : 220).

Au Buhavu et au Bushi, on dit du prince héritier qu'il est né *nkebe*, c'est-à-dire avec les graines dans les mains. Au Bufulero on utilise le terme de *lusembe*, c'est-à-dire être né avec les graines dans les mains.

À l'intronisation, partout le nouveau roi se fait présenter les principales plantes du pays. Au Buganda, « le kabaka se faisait présenter des lances, un bouclier et des échantillons des principaux produits du pays ». Quant au Nkore, lors de l'intronisation du nouveau *mugabe*, un devin amène une houe, des grains de sorgho et une sorte de légumes dit *ishoggi* et les remet au roi. Le roi sème ces plantes puis confie la houe à un membre de la catégorie des *baïru* en lui demandant d'aller faire la même chose dans son propre domaine. Au Karagwe, on présente au *mukama* des échantillons d'éleusine et de sorgho. Pour le royaume du Kiziba du Buhaya, un membre du clan des Batunda va chercher du sel et du sorgho au Nkore, qu'on présente au nouveau *mukama*. Enfin, en Ihangiro, le nouveau *mukama* passe des heures assis sur une termitière, tenant en main une lance et du café. L'autre caractéristique universelle pratiquée lors des fêtes des semailles ou de l'intronisation par un nouveau souverain est le coup de baguette donné au tambour emblème du pays (battement de Karinga du Rwanda, Karyenda du Burundi, Timba au Buganda, Bagyendanwa du Nkore, etc.) pour favoriser la production ou encore l'obligation d'accomplir d'acte sexuel, ou même l'inceste (rapport sexuel avec sa sœur), pour assurer la prospérité du royaume.

Mentionnons aussi la pratique du sacrifice humain au Bunyoro et dans les monarchies haya, ihangiro, bugabo ou karagwe.

Tableau synoptique. Symbolique du pouvoir et rituels agraires dans l'Afrique des Grands Lacs

Nature du rituel	Royaumes concernés
I. Intrônisation du roi	
Le prince héritier naît avec des graines (sorgho, éleusine, courges dans ses mains)	Burundi, Buha, Rwanda, Bushi, Bunande, Buhavu, Bunyoro, Nkore, Karague, Buhaya (Ihangiro, Kiziba, Bugabo...)
Le prince héritera naît avec les graines de haricot dans ses mains	Bushi
Présentation de toutes les plantes du pays au nouveau roi	Burundi, Rwanda, Buha, Buhavu, Buganda, Nkore
Séjour de plusieurs heures sur la termitière tenant en main les graines de café	Ihangiro
Premier coup de battement du tambour emblème de l'État par le nouveau roi	Burundi, Buha, Rwanda, Bushi, Bunande, Bunyoro, Nkore, Karague, Buhaya, Kiziba, Ihangiro
Sacrifice humain sur un membre de clan	Burundi, Karagwe, Rwanda, Nkore, Bunyoro, Kiziba, Bugabo
Implication des devins du culte de possession du <i>kubandwa</i>	Tous les royaumes
Enterrement des cheveux du nouveau dans la bananeraie	Kiziba, Ihangiro
II. Décès du roi et rituels agraires	
Cessation générale des activités de production agricole	Burundi, Rwanda, Bunyoro, Nkore, Buhaya
Interdiction des relations sexuelles (hommes et bétail)	Burundi, Rwanda, Bunyoro, Nkore, Buhaya
III. Rituel de la plantation du sorgho	
Sacrifice du mouton ou du taureau pour désigner le jour favorable aux cérémonies	Burundi, Buha, Rwanda, Ihangiro, Karagwe
Consommation royale de la pâte et de la bière de sorgho	Burundi, Bushi, Rwanda, Bunande
Utilisation de la levure de banane pour la bière des semailles du sorgho	Burundi
Sacrifice humain sur un membre du clan de Bahanda à la première célébration des semailles par un nouveau roi	Burundi
IV. Cessation des inondations et pluies torrentielle	
1. Choix du dignitaire (<i>tsobe</i>) qui président les cérémonies 2. Présentation d'un taureau, d'une vache stérile et d'une femme twa sans seins 3. Présentation des semences de sorgho et d'éleusine 4. Le roi présente les éléments à sacrifier à l'esprit de Ryangombe. Il est demandé que les pluies et l'improductivité soient confinées au Burundi et au Bunyabungo 5. Sacrifices du taureau, de la vache stérile, de chèvre et de la femme twa 6. L'inondation est vaincue et la production protégée	Rwanda
Rôle accru du <i>pluviator</i> pour faire tomber la pluie	Burundi, pays lugbara, pays kiga

Le rituel agraire lié aux inondations

La monarchie rwandaise connaît un rituel particulier destiné à faire cesser des inondations et pluies torrentielles qui abîment les champs de sorgho et de haricots. On cherche une femme twa sans seins ainsi qu'une chèvre noire. On amène des semences d'éleusine et une vache stérile. Le roi met des semences d'éleusine dans le foyer et dit : soit favorable à tel roi. Il demande de vaincre la stérilité dans les récoltes. Les tambours sont battus en présence de Ryangombe. La femme twa est sacrifiée ainsi que la chèvre noire. On demande que les pluies soient confinées au Bushi et au Burundi. Ryangombe asperge les greniers et champs de la cour, tandis que l'inondation est vaincue et que les récoltes mûrissent (d'Hertefeldt & Coupez 1964 : 27).

Les rituels agraires observés dans l'ensemble de l'Afrique des Grands Lacs participent grandement à la définition et à la compréhension du modèle politico-social ancien fonctionnant dans cette région. Le tableau synoptique ci-dessus permet de visualiser cette réalité¹².

Conclusion générale

Cet article a comme objectif de tenter de comprendre l'évolution générale de la région des Grands Lacs est-africains, en mettant un accent particulier sur l'État monarchique et les rituels agraires.

La première partie montre une région en mouvement continu, avec un peuplement ancien, marqué par la civilisation aquatique autour des Grands Lacs. Avant l'âge du fer, des populations de chasseurs-cueilleurs peuplent en grande partie cette région. Au premier millénaire avant notre ère, un dessèchement progressif de la région, après une longue période humide, semble avoir favorisé l'organisation d'activités agro-pastorales.

Cet espace devient ensuite le théâtre de rencontres des populations bantouphones, des populations central-soudaniques et des populations couchitiques. Cette diversité des peuples dans l'espace interlacustre constitue une donnée importante dans l'ensemble de l'histoire de cette région. L'invention et la diffusion de la métallurgie du fer participent à une plus grande colonisation humaine de la région, en même temps qu'elle favorise le développement socio-économique, en particulier avec l'arrivée du bananier. Les crises climatiques et économiques semblent aussi favoriser les changements politiques, ainsi que cela est figuré dans l'histoire orale. Il importe de souligner l'inexistence des sources écrites, la pauvreté des recherches archéologiques, ce qui handicape une bonne connaissance historique pour cette période.

Le deuxième mouvement historique important touche à la période qui court du VII^e au XIII^e siècle, marquée par la poursuite du peuplement et des ébauches de structures sociales et politiques. Les populations s'organisent autour des clans répartis sur de petits territoires. On assiste à la naissance de l'organisation religieuse, avec le culte des ancêtres et le rôle du médium qui prend de plus en plus de l'importance en matière de sécurité sanitaire et de prospérité. Sur le plan politique s'amorce les premières formes d'organisation étatiques avec les « toparchies » qui s'appuient essentiellement sur les clans et les lignages.

Mais l'une des plus grandes périodes est celle comprise entre le XIV^e siècle et la fin du XIX^e siècle, caractérisée par l'émergence et le développement de l'État monarchique centralisé dans le couloir central de la région des Grands Lacs à l'ouest du lac Victoria, ainsi que l'éclosion d'un modèle culturel et religieux porté par le culte de possession du *kubandwa*. En effet, l'État monarchique se généralise alors dans le couloir central de

12. Pour les rituels, se référer à Mworoha (1977 : 287-291).

l'Afrique des Grands Lacs, provenant de l'évolution politico-sociale des « toparchies » et conforté par la célébrité du mythe cwezi de l'empire du Kitara. Il semble également être favorisé par des crises économiques qui poussent les populations à se doter de nouvelles organisations politiques. Le système étatique monarchique se complexifie, avec l'apparition de structures administratives, judiciaires, économiques, militaires et religieuses. On relève l'omniprésence du culte du *kubandwa* et l'universalité de tambour comme symbole du pouvoir dans toute l'Afrique interlacustre.

Mais, si dans le couloir central de l'ouest du lac Victoria domine le modèle de monarchies centralisées, sur la façade orientale, ce sont plutôt de sociétés segmentaires sans État véritable qui y ont été érigées.

Sur le plan des recherches historiques, c'est surtout l'histoire politique qui a été favorisée au détriment de l'histoire économique. L'histoire des plantes et de leur rapport avec le pouvoir, qui fait objet de la quatrième partie, paraît être le parent pauvre de cette recherche, alors que les plantes et le bétail occupent une place exemplaire dans ces monarchies rurales. Les racines historiques du patrimoine agricole de l'Afrique des Grands Lacs se réfèrent principalement au « complexe » des savanes soudanaises, avec la culture du sorgho et de l'éleusine, aux « complexes des marges forestières » avec notamment l'igname, le palmier à huile et les légumineuses, ainsi que le « complexe montagnard » éthiopien avec le café et le petit pois.

Des moments importants dans l'histoire des plantes et de l'alimentation pour l'Afrique interlacustre sont à signaler : l'arrivée des plantes asiatiques, spécialement le bananier et le taro, ainsi que l'arrivée des plantes américaines.

Les questions historiques qui se posent concernent notamment le processus de pénétration des plantes américaines dans la région des Grands Lacs. Mais il est indéniable que l'adoption des plantes américaines a eu un impact important dans l'affirmation de certains États et la croissance démographique.

Le contrôle du système agro-pastoral dans les monarchies rurales s'exprimait aussi à travers la maîtrise du calendrier agricole, ainsi que l'organisation des rituels agraires, touchant surtout les plantes traditionnelles.

En définitive, des recherches pour une meilleure connaissance scientifique de l'histoire de la région des Grands Lacs devraient concerner notamment l'adoption d'une périodisation historique claire, des recherches sur le processus de pénétration des plantes américaines, des investigations relatives au passage de la toparchie au royaume centralisé, la place du culte de possession dans les sociétés contemporaines de l'Afrique des Grands Lacs, ainsi que la problématique historique de l'absence d'État dans les régions des mondes périphériques orientaux et occidentaux de la région.

Bibliographie

- d'Arianoff, Alexandre, 1952, *Histoire des Bagesera, souverains du Gisaka*, « Mémoires in-8° » tome XXIV (Fasc. 3), Bruxelles : Institut royal colonial belge.
- Arnoux, Alex, 1912, « Le Culte de la Société Secrète des Imandwa au Ruanda », *Anthropos* 7 (2) : 273-295. <https://www.jstor.org/stable/40443841>
- Atieno Odhiambo, Elisha Stephen *et al.*, 1977, *A History of East Africa*, Londres : Longman.
- Bahenduzi, Michel, 1991, « Le rituel du Muganuro dans l'histoire du Burundi des origines au xx^e siècle », thèse de doctorat, Université Paris 1.
- Baumann H. & D. Westermann, 1957, *Les peuples et les civilisations de l'Afrique, suivi de Les langues et l'éducation*, traduction française par L. Homburger, Paris : Payot (1^{re} éd. 1948).

- Beattie, J.H.M., 1959, « Rituals of Nyoro Kingship », *Africa* 29 (2) : 134-145.
<https://doi.org/10.2307/1157516>.
- Beattie, J.H.M., 1971, *The Nyoro State*, Oxford : The Clarendon Press.
- Berger, Iris, 1981, *Religion and Resistance: East African Kingdoms in the Precolonial Period*, « Annales, série In-8°, Sciences humaines » n° 105, Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale.
- Bishikwabo, Chubaka, 1982, *Histoire d'un État shi en Afrique des Grands Lacs : Kaziba au Zaïre (1850-1940)*, thèse de doctorat, Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).
- Bishikwabo, Chubaka, 1981, « Mythes d'origine et croyances religieuses, bases d'une communauté de royauté interlacustre dans l'Est du Zaïre », in Centre de Civilisation Burundaise, *La Civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, 64-80. Paris : Karthala.
- Bishikwabo, Chubaka, 1980, « Le Bushi au XIX^e siècle : un peuple, sept royaumes », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 67 (246-247) : 89-98. <https://doi.org/10.3406/outre.1980.2238>
- Botte, Roger, et al., 1969, « Les relations personnelles de subordination dans les sociétés interlacustres de l'Afrique centrale », *Cahiers d'études africaines*, 9 (35) : 350-401.
<https://doi.org/10.3406/cea.1969.3172>
- Burton, Richard Francis, 1862, *Voyage aux grands lacs de l'Afrique orientale : 1857-1859*, traduit par Henriette Loreau, Paris.
- Casati, Gaetano, 1892, *Dix années en Equatoria : Le retour d'Emin Pacha et l'expédition Stanley*, préface et traduction de Louis de Hessem, Paris : Firmin-Didot.
- CCB (Centre de Civilisation Burundaise) & Unesco, 1981, *La Civilisation ancienne des Peuples des Grands Lacs. Colloque de Bujumbura 1979*, Paris : Karthala.
- Césard, Edmond, 1935, « Le Muhaya (L'Afrique Orientale) », *Anthropos* 30 (1/2) : 75-106.
<https://www.jstor.org/stable/40447414>
- Chastanet, Monique (dir.), 1998, *Plantes et paysages d'Afrique : Une histoire à explorer*, Paris : Karthala-CRA.
- Chrétien, Jean-Pierre, 2010, *L'Invention de l'Afrique des Grands Lacs : Une histoire du XX^e siècle*, Paris : Karthala.
- Chrétien, Jean-Pierre, 2000, *L'Afrique des Grands Lacs : Deux mille ans d'histoire*, Paris : Aubier.
- Chrétien, Jean-Pierre, 1998, « Anciens haricots et anciens tubercules dans la région des Grands Lacs », in Monique Chastanet (dir.), *Plantes et paysages d'Afrique : Une histoire à explorer*, 213-229. Paris : Karthala-CRA.
- Chrétien, Jean-Pierre, 1993, *Burundi, l'histoire retrouvée : Vingt-cinq ans de métier d'historien en Afrique*, Paris : Karthala.
- Chrétien, Jean-Pierre, 1985, « L'empire des Bacwezi : La construction d'un imaginaire géopolitique », *Annales* 40 (6) : 1335-1377. <https://doi.org/10.3406/ahess.1985.283241>.
- Chrétien, Jean-Pierre, 1984, « Agronomie, consommation et travail dans l'agriculture du Burundi du XVIII^e au XX^e siècle », in Michel Cartier (dir.), *Le Travail et ses représentations* : 123-178. Paris : Éditions des Archives contemporaines
- Chrétien, Jean-Pierre, 1979, « Les années de l'éleusine, du sorgho et du haricot dans l'ancien Burundi. Écologie et idéologie », *African Economic History*, n° 7 : 89-92.
<http://doi.org/10.2307/3601204>
- Chrétien, Jean-Pierre, 1975, « Le Buha à la fin du XIX^e siècle : un peuple, six royaumes », *Études d'histoire africaine* (Lubumbashi, Tervuren), VII : 9-38.
- Chrétien, Jean-Pierre et Jean-Louis Triaud (dir.), 1999, *Histoire d'Afrique : Les enjeux de mémoire*, Paris : Karthala.
- Chrétien, Jean-Pierre & Université du Burundi, 1983, *Histoire rurale de l'Afrique des Grands Lacs : Guide de recherches*, Paris : Karthala.

- Cohen, David William, 1996, « Peuples et États de la région des grands lacs », in Jacob Festus Ade Ajayi (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Volume VI : L'Afrique au XIX^e siècle jusque vers les années 1880*, 307-330. Paris : Unesco.
- Cohen, David William, 1972, *The Historical Tradition of Busoya, Mukama and Kintu*, Oxford : Clarendon Press.
- Cohen, David William, 1968, « The Cwezi Cult », *The Journal of African History* 9 (4) : 651-657. <https://doi.org/10.1017/S0021853700009105>.
- Colle, Pierre, 1971, *Essai de monographie des Bashi*. Bukavu: Centre d'étude des langues africaines (1^{re} éd. 1937).
- Cochet, Hubert, 2001, *Crises et révolutions agricoles au Burundi*, Paris : INAPG-Karthala.
- Czekanowski, Jan, 1917, *Forschungen im Nil-Kongo Zwischengebiet*, Leipzig, Klinkhardt Biermann.
- Ehret, Christopher, 1990, « L'Intérieur de l'Afrique orientale » in M. El Fasi & I. Hrbek (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Vol. III, L'Afrique du VII^e au XI^e siècle* : 657-684. Paris : Unesco. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000078008_fre
- Ehret, Christopher, 1985, « Entre la côte et les Grands Lacs », in Djibril T. Niane (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Vol. IV, L'Afrique du XII^e siècle au XVI^e siècle* : 523-541. Paris : Unesco.
- Ford, John & R de Z. Hall, 1947, « The History of Karagwe (Bukoba District) », *Tanganyika Notes & Records (TNR)*, n° 24 : 21-22.
- Fortes, Meyer & Edward Evan Evans-Pritchard (dir.), 1964, *Systèmes politiques africains*, Paris : Presses universitaires de France.
- François, Alain, 2004, « Aux frontières du territoire. Idéologie territoriale et représentations de la frontière en Ouganda », *Autrepart*, n° 30 : 75-95.
- Gorju, Julien, 1938, *Face au royaume hamite du Rwanda, le royaume frère de l'Urundi : Essai de reconstitution historique, mœurs pastorales, folklore*, Bruxelles : Vromant & C^{ie}.
- d'Hertefelt, Marcel et André Coupez , 1964, *La Royauté sacrée de l'ancien Rwanda : Texte, traduction et commentaire de son rituel*, « Annales, Sciences humaines » n° 52, Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale.
- d'Hertefelt, Marcel, A. A. Trowborst et J. H. Scherer, 1962, *Les Anciens Royaumes de la zone interlacustre méridionale : Rwanda, Burundi, Buha*, Tervuren (Bruxelles) : Musée royal de l'Afrique centrale.
- de Heusch, Luc, 1972, *Le Roi ivre, ou L'origine de l'État*, Paris : Gallimard.
- de Heusch, Luc, 1966, *Le Rwanda et la civilisation interlacustre : Étude d'anthropologie historique et structurale*, Bruxelles : Université libre de Bruxelles.
- de Heusch, Luc & Philippe Derchain, 1962, *Le Pouvoir et le Sacré*, Bruxelles : Institut de sociologie de l'université libre.
- Ishumi Abel G. M., 1971, « The Kingdom of Kiziba », *Cahiers d'histoire mondiale*, 13 (4): 714-735.
- Johnston, Sir Harry H., 1902, *The Uganda Protectorate*, Londres : Hutchinson & Co.
- Juhé-Beaulaton, Dominique, 1998, « “Fèves”, “pois” et “grains” dans le golfe de Guinée : problèmes d'identification des plantes dans les sources historiques », in Monique Chastanet (dir.), *Plantes et paysages d'Afrique : Une histoire à explorer* : 45-67. Paris, Karthala.
- Kagame, Alexis, 1972, *Un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda*, Butare : Éditions universitaires du Rwanda.
- Kagame, Alexis, 1959, *La notion de génération appliquée à la généalogie dynastique et à l'histoire, du Rwanda : des X^e-XI^e siècles à nos jours*, Bruxelles : Académie royale des sciences coloniales.
- Alexis Kagame, 1943, *Inganji Karinga*, Kabgaji (Rwanda).
- Karugire, Samwiri Rubaraza, 1971, *A History of the Kingdom of Nkore in Western Uganda to 1896*, Londres: Oxford University Press.

- Katate, Aloysius Gonzaga & Lazaro Kamugungunu, 1955, *Abagabe d'Ankole*, Dar-es-Salaam, Kampala, Nairobi : The Eagle Press.
- Kiwanuka M. S. M. Setnakula, 1971, *A History of Buganda : From the Foundation of the Kingdom to 1900*, Londres: Longman.
- Kiwanuka M. S. M. Setnakula, 1968, *The Empire of Bunyoro Kitara : Myth or Reality?*, Kampala : Longmans of Uganda.
- de Lacger, Louis, 1959, *Ruanda*, Kabgayi : Perraudin.
- Maquet, Jacques, 1969, « Institutionnalisation féodale des relations de dépendance dans quatre cultures interlacustres », *Cahiers d'études africaines*, 9 (35) : 402-414.
<https://doi.org/10.3406/cea.1969.3173>
- Mashaury Kule Tambite, 1981, « L'organisation étatique des Yira et son origine », in *La Civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs*, Paris : Karthala : 160-172.
- Masson, Paul, 1960, *Trois siècles chez les Bashi*, « Archives d'ethnographie » n° 1, Tervuren (Bruxelles) : Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC).
- Médard, Henri, 2007, *Le Royaume du Buganda au XIX^e siècle : Mutations politiques et religieuses d'un ancien État d'Afrique de l'Est*, Paris : IFRA-Karthala.
- Médard, Henri, et al. (dir.), 2013, *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien*, Paris : Karthala.
- Middleton, John F. M., 1960, *Lugbara Religion: Ritual and Authority among an East African People*, Londres : Oxford University Press.
- Munzehirwa, Christophe, 2002, « Pouvoir royal et idéologie : rôle du mythe, des rites et des proverbes dans la monarchie précoloniale du royaume de Kabaré (Zaïre) », *Journal des Africanistes*, 72 (1) : 227-261. <https://doi.org/10.3406/jafr.2002.1297>.
- Mworoha, Émile, 2008, « L'Intégration de l'Afrique centrale et orientale dans le système capitaliste international », in Ali Moussa Iye et al. (dir.), *Histoire de l'humanité, vol. VI : 1789-1914 : 1304-1320*. Paris : Unesco.
- Mworoha, Émile, 1993, « L'État monarchique et son emprise sur la société dans la RGL au XIX^e siècle », in Département d'histoire de l'Université du Burundi, *Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIX^e-XX^e siècle)*, 37-58. Karthala : Paris.
- Mworoha, Émile et al., 1987, *Histoire du Burundi : Des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris : Hatier.
- Mworoha Émile, 1977, *Peuples et Rois de l'Afrique des Lacs : le Burundi et les Royaumes voisins au XIX^e siècle*. Dakar, Abidjan : Nouvelles Éditions africaines.
- Mworoha, Émile & Melchior Mukuri, 2004, « Problématique de la périodisation historique pour la région des Grands Lacs », *Afrique & histoire*, 2 (2004/1) : 67-83.
<https://www.cairn.info/revue-afrique-et-histoire-2004-1-page-67.htm>
- Mworoha, Émile & Pascal Ndayishimiye, 1981, « Le Mwami dans le Burundi ancien » in CCB (Centre de Civilisation Burundaise) & Unesco, *La Civilisation ancienne des Peuples des Grands Lacs. Colloque de Bujumbura 1979*, Paris : Karthala.
- Nahimana, Ferdinand, 1993, *Le Rwanda : Émergence d'un État*, Paris : L'Harmattan.
- Ndayiwel è Nziem, Isidore, 1996, *Histoire du Zaïre : De l'héritage ancien à l'âge contemporain*, Louvain-la-Neuve : Duculot ; Kinshasa : Afrique Édition.
- Ndoricimpa, Léonidas et Claude Guillet, 1984, *L'Arbre-mémoire : Traditions orales du Burundi*, Paris : Karthala.
- Nicolet, J., 1972, « Essai historique de l'ancien royaume du Kitara de l'Uganda », *Annali del pontificio*, 34 : 165-221.
- Ogot, Bethwell A., 1985, « La région des Grands Lacs » in Djibril T. Niane (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Vol. IV, L'Afrique du XII^e siècle au XVI^e siècle* : 543-570. Paris : Unesco.
- Oliver, Roland & Gervase Matthew, 1963, *History of East Africa. Volume 1*, Oxford: The Clarendon Press.

- Pagès, Albert, 1993, *Au Ruanda sur les bords du Lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique*, Bruxelles : Institut royal colonial belge.
- Posnansky, Merrick (ed.), 1966, *Prelude to East African History*, Londres : Oxford University Press.
- Posnansky Merrick, 1969, « Bigo Bya Mugenyi », *Uganda Journal*, 33 : 125-150.
- Roscoe, John, 1923, *The Banyankole: Second Part of the Report of the Mackie Ethnological Expedition to Central Africa 1919-1920*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Schoenbrun, David L., 1998, *A Green Place, a Good Place: Agrarian Change, Gender and Social Identity in the Great Lakes Region to the Fifteenth Century*, Portsmouth : Heinemann.
- Smets, G., 1941 « Funérailles et sépulture des bami (sultans) et bagabekazi (reines-mères) de l'Urundi », *Bulletin des Séances. Institut royal colonial belge*, XII (2) : 210-234.
http://www.kaowarsom.be/documents/BULLETINS_MEDEDELINGEN/1941-2.pdf
- Southall, Aidan W., 1955, *Alur Society: A Study in Processes and Types of Domination*, Cambridge : W. Heffer.
- Sutton, John E. G., 1980, « Préhistoire de l'Afrique orientale » in Joseph Ki-Zerbo (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Vol. I : Méthodologie et préhistoire africaine* : 489-524. Paris : Unesco.
https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000042845_fre
- Tantala, Renee Louise, 1969, *The Early History of Kitara in Weston Uganda : Process Models of Religious and Political Change*, PhD, Madison: University of Wisconsin.
- Thibon, Christian, 2004, *Histoire démographique du Burundi*, Paris : Karthala.
- Thibon, Christian, 1989, « L'expansion du peuplement dans la région des grands lacs au XIX^e siècle », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 23 (1) : 54-72. <https://doi.org/10.1080/00083968.1989.10804244>
- Turyahikayo-Rugyema, Benoni, 1974, *The History of the Bakiga in Southwestern Uganda and Northern Rwanda, c. 1500-1930*, PhD, Ann Arbor: The University of Michigan.
- Vansina, Jan, 1972, *La Légende du passé : Traditions orales du Burundi*, « Archives d'anthropologie » n° 16, Tervuren (Bruxelles) : Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC).
- Vansina, Jan, 1966, *Introduction à l'ethnographie du Congo*, Kinshasa : Université Lovanium ; Kisangani : Université libre du Congo ; Lubumbashi : Université officielle du Congo ; Bruxelles : C.R.I.S.P. (Centre de recherche et d'information sociopolitiques).
- Vansina, Jan, 1962, *L'Évolution du royaume rwanda des origines à 1900*, « Mémoire de la classe des sciences morales et politiques », nouvelle série, t. XXVI, fasc. 2, Bruxelles : Académie royale des sciences d'outre-mer.